



Amitiés Généalogiques Bordelaises



ANNÉE 2016 - N° 116 - MOIS DE DECEMBRE - ISSN 2108 - 3738

Cultivons
nos liens...

Partageons
nos cultures !
Les A.G.B.
se présentent à vous

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BUREAU

Président : **Alain DUPOUY**

Vice-Président : **Claude CHARBONNIER**

Secrétaire : **Françoise CHARBONNIER**

Secrétaire adjointe : **Martine CAUBIT**

Trésorière : **Valéria PION**

MEMBRES

Éric DUBOIS - Annie DURAND-ECLINA

Yvon GUITTARD - Régine LABADIE

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Tous les membres du Conseil d'administration

PROCHAINE RÉUNION DE BUREAU
Le jeudi 2 février 2017

COTISATIONS

Du 1^{er} octobre 2015
au 31 décembre 2016

Bulletins par courrier mail :

Membre : 25 € - Couple : 35 €

Bulletins par courrier postal :

Membre : 32 € - Couple : 43 €

Membre bienfaiteur :

A partir de 48 €

Prix de vente du bulletin :

A l'unité : 6 €

CHÈQUES A L'ORDRE DE :

TRÉSORIER DES A.G.B.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Siège social :

2, rue Sicard, 33000 BORDEAUX

Téléphone : 05.56.44.81.99

Pour tout courrier épistolaire
merci de joindre une enveloppe timbrée
pour la réponse

Courriel : agb-bordeaux@orange.fr

Site : www.genealogie-gironde.org

NOS ACTIVITÉS ET LEURS RESPONSABLES

Permanences :

Tous les jeudis, de 14 heures à 17 heures
au siège, 2, rue Sicard

Travaux informatiques et gestion du site :

Philippe SAVIGNAC

Prendre rendez-vous par téléphone
au 05.56.34.33.02

Lecture de textes anciens :

Yvon GUITTARD

Les 2^e et 4^e mardis de chaque mois
de 14 h 30 à 16 h 30

au siège 2, rue Sicard

(excepté en période estivale et fin d'année)

Bibliothèque :

Alain DUPOUY

Questions-réponses :

Martine CAUBIT

Secrétariat :

Françoise CHARBONNIER

Les mardis et jeudis, de 9 h 30 à 12 heures
et de 14 heures à 17 heures

Antenne de Saint-Loubès :

Valéria PION

Le 1^{er} mardi de chaque mois

à partir de 20 heures

à la mairie de Saint-Loubès

(Excepté les mois de juillet et août)

Réalisation mise en pages du bulletin :
Christian Baillou



Association loi 1901, fondée en 1983 déclarée le 29 juillet 1983

N° Siret 391 537 073 00028

N° CNIL 364184

Dépôt légal à parution ISSN 2108-3738

3 bulletins annuels tirés à 240 exemplaires

Imprimeur : **Aquitaine Impression Service**

50, avenue Marcel-Dassault

33706 Mérignac Cedex

Association affiliée à la :

● **Fédération française de généalogie**

● **Union généalogique Aquitaine-Pyrénées**

En première page de couverture : Dessin extrait de la première page du livre *Les Capucins : géographie du ventre*, de Christophe Dabitch

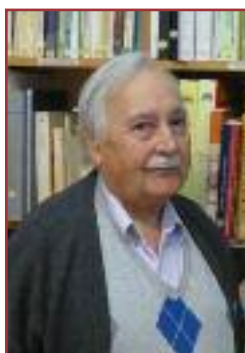
SOMMAIRE

- 2 Les A.G.B. se présentent à vous
- 3 L'Éditorial du Président
Sommaire
- 4 Le Marché des Capucins
- 9 L'Espace du paléographe
- 10 Les AGB présentes
aux forums de la Nouvelle-Aquitaine
- 11 La Maison de santé protestante
- 12 La Famille Bosc à Bordeaux

- 15 Tranche de vie d'une carrière professionnelle
dans la presse bordelaise :
Le Service du Travail Obligatoire en Allemagne
- 18 A la recherche de mes ancêtres
- 24 Questions/Réponses
- 27 Revue de presse
- 29 Publicité « Génétique 2017 »
- 31 Faits et personnes évoqués à Bordeaux
il y a aujourd'hui 90 ans



*Les AGB tirent les Rois
le jeudi 2 février 2017, à 14 heures
au siège, 2 rue Sicard, Bordeaux*
Inscription au Secrétariat : 05.56.44.81.99
Mardis et jeudis



Chers Amis, bonjour,

Voici le troisième bulletin de liaison pour cette année 2016.

Nous pensons que tous nos adhérents, anciens et nouveaux Bordelais comme nos

sociétaires de l'extérieur prendront plaisir à la lecture de la saga du « Ventre de Bordeaux », le marché des Capucins... les « Capus » avec leur code de vie, et surtout leur langage imagé et tonitruant étant une image collée à la vie de notre cité.

Plusieurs pages sont également consacrées à une vivante descendance - agréablement illustrée -, implantée à Saint-Loubès (près de Bordeaux). Pourquoi, amis lecteurs, ne feriez-vous pas de même ?

Si peu d'entre nous avons vu l'année « 1926 » (il y a 90 ans), les faits et personnes évoqués ne sont pas des inconnus pour le Girondin de 2016.

Je ne vous cache pas que ce bulletin, comme les précédents et les suivants, j'espère... est une charge pour l'équipe restreinte des A.G.B.

En effet, les bonnes volontés, teintées par l'enthousiasme des origines de l'association, se font rares, et la relève devient indispensable afin d'assurer la pérennité de notre association.

L'équipe actuelle, fort réduite et que je félicite et remercie chaleureusement, donne beaucoup, et elle souhaiterait vivement être épaulée. Que cet appel ne reste pas vain... c'est le souhait que je formule pour l'année à venir.

Toute l'équipe, par ces lignes, vous remercie de votre confiance et de votre fidélité, et vous présente tous les voeux de santé et de joies diverses pour vous et les vôtres à l'aube de cette nouvelle année.

Bonnes fêtes de fin d'année à tous.

Alain Dupouy



Le Marché des Capucins

On a longtemps surnommé le marché des Capucins « **Le ventre de Bordeaux** » car, de jour comme de nuit, s’y négociaient les marchandises du gros au détail destinées à Bordeaux et à la région.

C’est un lieu d’histoire et de paroles comme un monde à part dans la ville, avec ses figures, son langage et sa culture.

Cette époque étant révolue, l’expression est devenue nostalgique et pour ceux qui ne l’ont pas connue, elle exprime une forme de folklore. Elle évoque une grandeur passée, l’âge d’or d’un commerce qui a su fabriquer sa propre légende.

Rapporté par
**Françoise
CHARBONNIER**

Sources
et documentation :

« **Les Capucins,
géographie
du ventre** »,
par **Christophe
Dabitch**

L’origine des Capucins

La première description écrite de Bordeaux remonte au I^{er} siècle avant Jésus-Christ, et note ce qui deviendra un trait essentiel de Bordeaux l’importance du commerce.

Quand les Romains occupent la Gaule, Bordeaux devient une grande métropole et un carrefour entre le Sud et le Nord. Mais c’est au XVIII^e siècle que commence l’histoire du commerce dans le quartier des Capucins.

Le nom du marché et du quartier est à l’origine, celui d’un ordre religieux **les Capucins**, leur nom venant d’une particularité vestimentaire, un capuchon pointu appelé **capuce**. Ils portent aussi une robe brune, une longue barbe et marchent en sandales.

Cette congrégation de religieux mendiants, fondée en 1525 par **Mathieu Bashi** dans la ville de **Spolète** en **Italie**, était rattachée à l’ordre de Saint François, et c’est en 1536 que le Pape **Paul III** approuve ce nouvel ordre. Mais ils étaient introduits en France depuis 1572 et vont peu à peu s’y répandre.

A la Révolution on recensera environ 400 maisons de Capucins.



CAPUCIN

Ce qui pendant des siècles fut réellement le ventre de Bordeaux est mentionné pour la première fois en 1354. C’est **Lou Mercat** ou **Lou Gran Mercat**.

A cette époque il est vraisemblablement le plus grand des marchés qui existent alors sur toutes les places de la ville, et se tient sur l’actuelle place **Fernand-Lafargue**. C’est un lieu de ravitaillement où les bordelais y apprennent également les nouvelles officielles de l’Hôtel de Ville tout proche.

Son évolution au cours des siècles

A la fin du XVI^e siècle le marché se décompose en trois bâtiments : un pour le commerce du pain, un autre est le *pilori* où ont lieu les exécutions et les punitions et le troisième est la *clie*, une halle fermée par des claires-voies, un entrecroisement de lattes à travers lequel on vend le poissons frais. Sur les côtés se trouvent les boucheries, les vendeurs de légumes et les marchands de poissons salés.

Selon les anciens statuts de Bordeaux, y sont servis dans l'ordre, les principaux officiers de la ville, les Jurats, les bourgeois selon leur rang et leur qualité et enfin le peuple qui a donc droit aux restes.

Ce que l'on sait moins c'est l'intervention du **Marquis de Tourny**, intendant de Guyenne de 1743 à 1757, et son travail sur les marchés et les lieux d'approvisionnement de la ville et sa volonté d'assainir ces quartiers.

Un ancien jésuite devenu peintre, **Antoni Ponz**, a fait en 1783 une description lapidaire de ce « grand marché »; « la place du marché et la halle aux poissons qui l'avosine sont des quartiers sordides et de mauvais aspect ».

Mais la Révolution supprimera le *pilori* et la *clie*, peut-être par soucis d'hygiène, et, en 1801, il sera transféré pour être agrandi en face de ce qui est aujourd'hui le cours Victor-Hugo et y restera jusqu'en 1857.

Mais petit à petit le quartier des Capucins prend une dominante alimentaire.

En 1841, quelques bouchers, charcutiers, boulangers, etc. se sont installés, mais jusqu'en 1857 on ne sait pas comment le commerce s'est installé sur la place.

Certains disent que les moines y vendaient aussi leurs fruits et leurs légumes. D'autres attestent que des commerçants s'y seraient installés depuis 1755. Mais c'est sans doute par un phénomène d'amplification que ces marchands en ont attiré d'autres comme les maraîchers de la ceinture bordelaise. La présence des abattoirs depuis 1833 a dû également jouer un rôle.

Mais c'est en 1857 que fut prise la décision d'installer aux Capucins le marché de première main ou marché de gros pour permettre la vente directe des producteurs, mais on ne sait pas dans quelle mesure elle entérine une situation déjà existante, mais elle provoque un réel

changement qui marque le début officiel des Capucins et qui est à l'origine de la venue des maraîchers de la région.

Cette période est essentielle car on étend le rayon d'action du marché.

En même temps, par le biais des facteurs municipaux, la ville régule tout en instituant une liberté de la concurrence, qui est un premier pas vers une future liberté des prix.

On sait que les Capucins furent sommairement aménagés peu avant 1857 par l'architecte et ingénieur de la ville **Michel Bonfin**.



Les places pour les marchands désignées par l'administration sont alors constituées de bancs en plein air depuis le XVIII^e siècle protégés par de grands parasols mobiles bleus repliés en fin de marché.

En 1855, la municipalité prévoit le réaménagement du marché aux bestiaux en même temps que celui du marché de « première main ».

En 1868 est lancé également une étude spécifique pour recouvrir les deux marchés avec des halles spacieuses en fer et vitres sur le modèle de celles existant à Paris qui sont l'oeuvre de l'architecte **Baltard**.

Le succès fut foudroyant et retenu pour les Capucins. Pour beaucoup, cette construction est restée le symbole de la grande époque du marché. Les omnibus à chevaux puis, plus tard, les tramways, passent sous cette grande halle dans une cohue difficilement imaginable de marchands et d'acheteurs au coeur d'un marché qui gonfle et déborde sur les rues et quartiers d'alentour. On y célèbre le commerce et les nourritures terrestres par des messes païennes durant lesquelles les curés sont rebaptisés « *putains de moines* » !

Michel Jules Bonfin

(Bordeaux
1783- 1848),

ingénieur architecte
de la ville
de Bordeaux.

Il a conçu
le nouveau palais de
justice, les bains
des Quinconces.

Il est également le
concepteur de
l'église Saint-Martial
et d'une usine de
tabac dans l'ancien
hôtel des fiacres qui
existent toujours.

L'architecte bordelais

Louis Combes
commencera
sa carrière
dans son atelier.

Pour beaucoup l'histoire des Capucins commence vraiment avec cette halle que l'on appellera donc Baltard en hommage à l'architecte parisien.

Cette période part de la moitié du XIX^e siècle et va jusqu'aux années 1970. Il est impossible de restituer ce que fut réellement l'histoire de cette période, elle est trop riche, multiple et en grande partie orale.



Les maraîchers venaient de loin, de Blanquefort, Bruges ou de Macau (artichauts) dans le Médoc

Comme l'a écrit si joliment **Florence Mothes** (journaliste connue dans la région) :

« **Ce lieu de recueillement qu'est le ventre de Bordeaux...** ».

On trouve cette idée, souvent reprise, un temple, qui, à côté des églises et autres édifices publics, est lui aussi un témoin historique de la ville : c'est un lieu de rencontres et d'échanges. C'est un village dans la ville avec ses règles, ses familles, ses fêtes et ses limites géographiques, où dans la cohue et dans la foule, les gens croisent des visages connus et se sentent en sécurité. C'est une sorte de marché « habité » où les marchands vivent et restent sur place.

En médaillon central : **la portanière**, en 1830 (nommée aussi *regratière*).



L'espace correspond aux individus, certains n'en sortent pas du tout et le sentiment d'appartenir à une communauté est évident. Ceux de l'extérieur le savent car il n'est pas facile d'y entrer. On règle les conflits entre soi, la mise à l'écart est la sanction pour celui qui ne marche pas droit.

Si l'on pense à la capacité de résistance des Capucins à toute agression venue de l'extérieur, ce quartier est alors « un village gaulois ».

Sa physionomie et ses personnages

Les femmes ont souvent le rôle de vendeuses, les hommes, comme à Paris, jouent les « forts des halles » et sont contents de le montrer. On les appelle « porteurs ou débardeurs ». Ils portent bien souvent une ceinture de flanelle rouge, un gilet boutonné sur le côté gauche, un petit foulard et un béret en arrière avec un bec en avant. Ils poussent des charrettes avec parfois deux ou trois tonnes de marchandises, avec un certain talent dit-on.

Mais ils ont aussi leurs homologues féminins, une spécificité bordelaise, on les surnomme « les portanières » et ce sont majoritairement des émigrées venues d'Espagne qui font ce travail. Elles sont vêtues d'une longue jupe noire, un tablier relevé sur le côté, un foulard et, sur la tête, un coussinet car elles portent des « banastres » en osier ou des paniers pouvant peser jusqu'à 50 kilos.

Un article de « la Petite Gironde » de 1925 les décrit comme alertes et robustes, un vrai miracle d'équipement et on rappelle qu'un jour on fit des courses de portanières sur les boulevards !...

Le marché aussi a ses clochards, ceux qui profitent de la redistribution quotidienne des opulents. Ils ont droit à cette générosité, parfois brusque qui n'est pas la molle compassion qu'on imagine aujourd'hui être la parfaite charité. C'est la belle image des Capucins qui correspond en partie à la réalité.

Les restes des banquets sont donnés à ceux qui en ont besoin mais aussi aux religieux qui passent avec une charrette : « Dieu vous le rendra mon fils ! ».

Le marché-village et ses influences

A partir de la construction des halles métalliques sa structure étend son aire d'influence à 200 kilomètres autour de Bordeaux.

Les principaux clients sont les épiciers que l'on appelle « comestibles » les restaurants, les collectivités et les particuliers.

Au centre de la grande halle se tiennent les « mandataires », revendeurs ou grossistes en fruits et légumes, ainsi que les maraîchers qui viennent de toute la ceinture bordelaise. En 1898 ils sont 1 200. Plus tard les camions embouteilleront les rues avoisinantes de la même façon.

De l'autre côté de la halle s'installent les mareyeurs et leurs caisses de poissons arrivées par le train.

Puis viennent les oeufs, les fromages et le beurre, les abats, la triperie, les viandes, les champignons, les marchands de « sanquette » (le sang recueilli) et enfin les fruits, un peu partout.

Le long de cette partie des halles les facteurs municipaux sont responsables de la vente à la criée. Ce sont des commerçants qui ont une autorisation spéciale et qui paient une redevance à la mairie.

En fin de marché, ils s'installent sur une tribune afin d'écouler les invendus, à la criée (ou encore à l'ancan). On les appelle « les aboyeurs ». C'est l'ancêtre du «Télé-Achat» version gasconne.

Sous la grande halle il y a encore le tramway qui, la nuit, apporte des marchandises et passe le matin au pas en faisant hurler le timbre. Il doit faire dégager tous les cageots et les caisses entassées à même le sol pour pouvoir se frayer un passage au milieu d'une masse grouillante que l'on ne se hasarde pas à traverser si l'on est en retard !...

C'est le grand mélange qui fascine, de 23 heures à 13 heures le lendemain, cette bousculade permanente et cette respiration haletante.

On lave ensuite à grande eau la scène des halles qui, l'après-midi, ne résonne plus que par des parties de foot ou des tournées de patins à roulettes par les gamins du quartier.

L'intérêt des Capucins c'est les Halles avant tout, c'est le côté conservateur des commerçants qui, tout au long de l'histoire du marché, leur a fait défendre plus ou moins bruyamment le lieu.

Ils ont longtemps été accusés d'avoir vampirisé les autres marchés bordelais. Mais la politique, ce sont aussi les relations très spéciales avec la mairie de Bordeaux car le marché est un service public qui doit fonctionner selon l'intérêt général.

Les marchands représentent un groupe de pression économique et électoral qui réagit à la moindre menace. Leur conservatisme est dicté par l'intérêt supérieur des halles et le

maintien des positions acquises. Ils s'attirent de solides adversaires, envers les autres commerçants et marchés de la ville. Ainsi, en 1898, le maire décide de restreindre les horaires du « gros » mais la réaction est immédiate. « C'est la fin du monde, dit-on, on veut ruiner le marché »,... la mairie recule, mais la municipalité récidive en 1903.

Le représentant des Capucins crie à la *déconfiture* du marché. Quelques années plus tard, en 1908, un adjoint au maire, **M. Sébilleau**, « une bête noire » des Capucins, résume ainsi les principales critiques :

« Il existe sur ce marché des tolérances que j'appellerai coupables. On en a fait un grand bazar de l'alimentaire, ce n'est plus un marché de première main, on y fait tout espèce de commerce. Tout vient de là. Il accapare tous les marchés secondaires. c'est une immense pieuvre qui étend ses tentacules homicides sur

tous les quartiers de la ville. Il y avait danger de toucher à « l'Arche Sainte », c'est commettre un crime de lèse-majesté. On prétend que le marché des Capucins doit être protégé mais les autres aussi. »

Sa situation au XX^e siècle

Si les marchés illustrent souvent en temps de paix le bon fonctionnement d'un système, ils révèlent en temps de guerre les difficultés de la vie quotidienne.

Pendant la Première Guerre mondiale, parce

que le Front populaire était loin, la crise du ravitaillement n'est vraiment intervenue que vers 1917.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, le rationnement des denrées alimentaires intervient dès septembre 1940 et, par la même, l'interdiction du marché noir contre lequel sont créées en 1941 des cours criminelles spéciales.

Le gouvernement de Vichy dénonce « ceux qui, par la pratique du marché noir, s'enrichissent en affamant les pauvres ».

Mais à la suite de ces deux guerres le marché est reparti de plus belle.



En médaillon central un des métiers des Capucins : porteur de viande entre les abattoirs et le marché

Il est difficile de ne pas évoquer **Chaban-Delmas** au sujet des Capucins : on le retrouve au coeur de l'Histoire, au détour des souvenirs et des anecdotes. On l'appelle ici « Monsieur le Maire » ou « Notre Maire ».

Au Capucins le travail est un cocktail agité entre 12 et 15 heures par jour. Les horaires sont différents selon les professions, Certains parlent de sacrifice, une façon de tout donner au travail, d'où cette pratique du travail en famille qui est une manière de vivre ensemble, car, avant 1930, le marché était ouvert sept jours sur sept. Afin que la loi du repos hebdomadaire soit appliquée certains commerçants s'y engagèrent, critiqués par d'autres qui les accusaient de manoeuvres. Avertissements, bagarres, manifestations devant la Préfecture. « La fermeture est impossible » disent les tracts. Avec les avancées sociales, la semaine de 40 heures, les congés payés, la Sécurité sociale... comme à l'accoutumée les règles seront adaptées.

Les plus grosses fêtes organisées aux Capucins se sont arrêtées avec la construction des nouvelles halles en 1958/1960. Il s'agissait de fêtes du quartier organisées par les commerçants. Parmi les institutions, figure l'élection de la Reine de la Halle et de ses demoiselles d'honneur.

Lors des fêtes de juin et septembre ont lieu également des bals sous la halle et des épreuves cyclistes sur son pourtour.

Certaines fêtes célèbrent la force : courses de charrettes, porter de porc sur les épaules depuis les abattoirs, sans oublier le défilé de boeuf gras le jeudi précédant le Carême.

Il y a aussi l'art lyrique sur le carreau et l'opéra-bouffe, et il y eu même un théâtre qui fonctionna entre 1913 et 1920...

Dans les années 1920, alors que les gens des Capucins se considèrent peut-être comme une élite, les bourgeois viennent s'encanailler au contact du peuple et des travailleurs. Dans les bistrotts voisins, les célébrités de passage à Bordeaux s'y rendent immanquable-

ment : acteurs, chanteurs, sportifs, et pour ceux du marché c'est le spectacle qui vient à eux.

Mais il y a aussi une faune alcoolisée, des bagarres, des dérapages violents qui annoncent le déclin du marché avec un sentiment de dépossession et d'insécurité pour les marchands et beaucoup ont préféré aller s'installer ailleurs.

Il faut noter cependant que certaines grandes familles ont fait l'histoire des Capucins.

Des centaines sont passées restant parfois des dizaines d'années, elles ont donné leurs temps au commerce, et sont restées célèbres dans la mémoire des Bordelais.

Longtemps les Capucins ont été considérés comme le second marché de France en volume et en influence jusque dans les années 80, juste après Rungis.



La guerre des marchés

A la fin des années 50 une décision nationale a été de constituer des Marchés d'intérêt national (MIN), de gros, à l'extérieur des villes et d'éliminer ceux des centres afin de rationaliser le système.

Ce décret est publié dans le journal officiel en octobre 1953.

Ainsi un nouveau projet verra le jour avec la construction du marché de « Brienne ». Aux Capucins, les halles sont devenues trop petites et vieillissantes, les véhicules bloquent le quartier, le problème de stationnement devient insoluble, à cela s'ajoutent des problèmes d'hygiène et certains dénoncent l'archaïsme et l'irrationalité du marché.

Certains commerçants eux-mêmes réclament un nouveau marché plus moderne que la halle métallique ouverte à tous vents. Les expropriations commencent en 1955 et la halle est démontée en 1957.

C'est en 1958 que surgit ce que l'on appelle « **la Nouvelle Halle** ». Elle sera construite en béton, qui, à l'époque, est jugé nouveau et moderne

En médaillon central,
une citation de
Jeanne Brunet,
la doyenne,
dans sa boucherie
au coin de la rue
Élie-Gintrac :
« J'ai quitté l'école
pour aider mon père
qui était boucher
rue Sainte-Catherine.
Ici, on a toujours
travaillé 70 heures
par semaine,
ça rapportait,
c'était bien.
Nous,
les commerçants
du pourtour,
nous n'avions pas
le temps de causer, on
travaillait.
Il n'y avait
que les Halles de Paris
comme nous.
Le glas pour moi
a été en 1991,
je l'ai noté
sur mon carnet,
ils ont commencé
à nous empoisonner
la vie avec les normes
d'hygiène.
Aux Capucins
maintenant,
ce ne sont plus les fins
de soirée chics,
il n'y a plus
qu'une mauvaise
jeunesse qui ne pense
qu'à boire... »

C'est un grand changement, mais les Capucins resteront sur place sous une autre forme.

Conclusion

Tout ce changement ne s'est pas fait sans heurts : il a séparé les commerçants en deux camps : ceux qui restent et ceux qui partent. Les irréductibles des Capucins s'estiment victimes de tromperies et crient à une fin brutale des Capucins tels qu'ils existaient. A l'époque, le maire de Bordeaux, **Jacques**

Chaban-Delmas, jouera un rôle important dans ce conflit.

Les causes du déclin du marché des Capucins trouvent leurs origines dans l'évolution globale de la société, mais aussi dans certaines caractéristiques propres au marché lui-même.

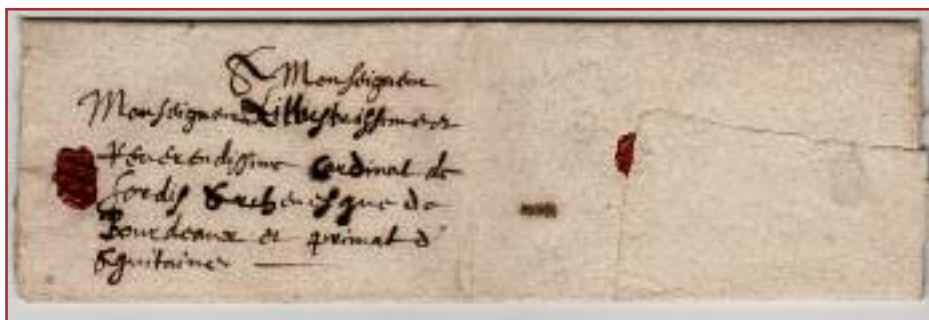
Reste à comprendre la signification de ce grand changement où, aujourd'hui, les grandes surfaces sont les pourvoyeurs majoritaires de l'alimentaire...

L'espace du paléographe

Voici un pli datant de 1624, écrit par le dénommé **Despoys**, apparemment curé de la paroisse de **Marcillac**, et adressé au **Cardinal François de Sourdis**, à Bordeaux.

Transcription du pli :

A Monseigneur
Monseigneur illustrissime et
Révérendissime Cardinal de
Sourdis Archevesque de
Bordeaux et Primat d'
Aquitaine



Monseigneur

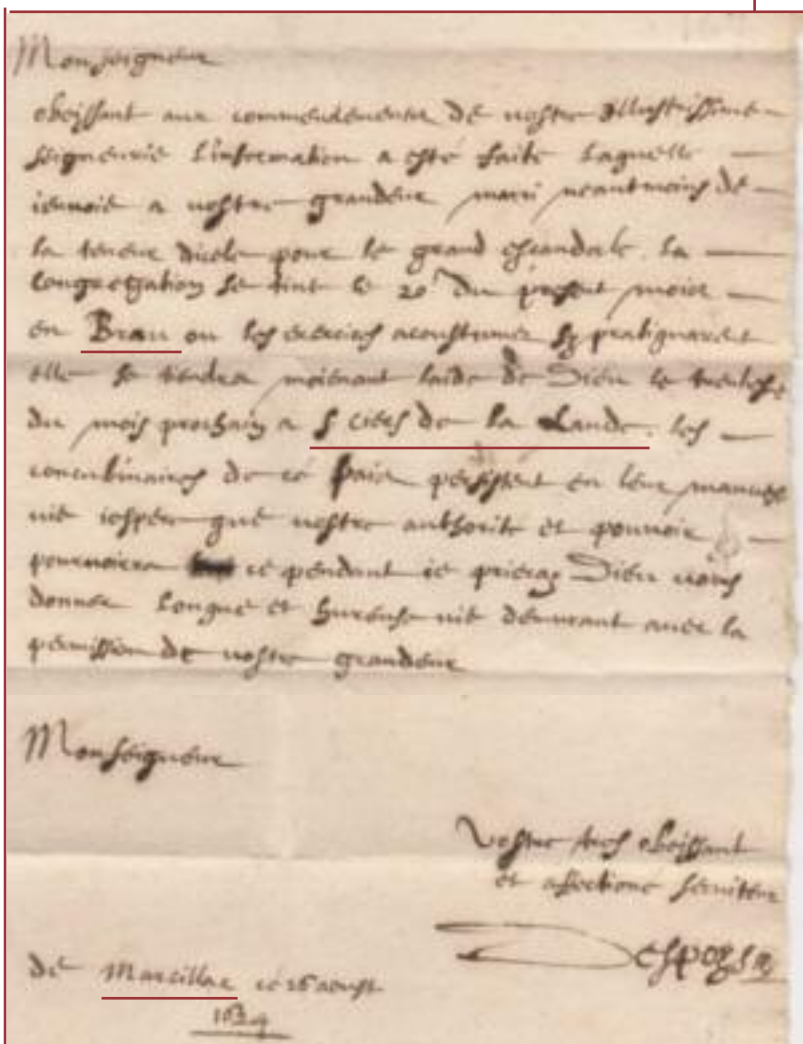
Obéissant aux commandements de votre illustissime Seigneurie, l'information a été faite, laquelle j'envoie a votre grandeur marri néanmoins de la teneur dicele pour le grand escandale. La congrégation se tint le 20 du présent mois en Brau ou les exercices acoustumés sy pratiquarent, elle se tiendra moienant laide de Dieu le trentiesme du mois prochain a S. Ciers de La Lande. Les concubinaires de ce pais persistent en leur mauvese vie, j'èpere que votre autorité et pouvoir pourvoira... (tache). Ce pendant je prieray Dieu vous donner longue et heureuse vie, demurant avec la permission de votre grandeur

Monseigneur

Votre très obéissant
et affectionné serviteur
Despoys

De **Marcillac** ce 26 aoust
1624

Brau : Braud-et-Saint-Louis
S. Ciers de La Lande : Saint-Ciers-sur-Gironde



Les AGB présentes aux forums de la **Nouvelle-Aquitaine**

24 et 25 septembre

Brive



Le Genco 2016
fut une très grande réussite
avec de nombreux
exposants venus de tout
l'hexagone.
Des conférences
de haute tenue
et une excellente exposition
sur la Guerre de 14-18
ont animé ces journées.
Bravo aux organisateurs.

Effective depuis le 1^{er} janvier 2016,
la Nouvelle-Aquitaine se substitue
à la région Aquitaine.
Résultat de la fusion des anciennes régions
Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes.

« L'association
Généalogie et Histoire des familles
Pays Basque - Adour maritime de Bayonne
a fêté ses 30 ans en organisant ce salon
le 8 octobre dernier.
Les AGB étaient présentes
avec une cinquantaine d'autres associations
Nous remercions les organisateurs
pour la bonne organisation
de ces rencontres »



TOPAKETAK
(rencontre en basque)
a permis ici à **Martine**
d'apporter à une vingtaine
de Basques des renseignements
sur leur propre
généalogie

8 octobre

Bayonne



La Maison de santé protestante à Bordeaux

La famille **Bosc** a été propriétaire de ce domaine depuis le début du XIX^e siècle jusqu'en 1916.

En effet, c'est le père de **Caroline-Élisabeth (M^{lle} Bosc)** (1839-1914), la fille restée célibataire du négociant **Félix Bosc** (1799-1873), - un des fils du grand négociant et député de la Gironde, **Jean-Jacques Bosc** -, qui fit l'acquisition du domaine de Bagatelle, une grande maison de maître sur dix hectares de terres agricoles. C'est à son décès survenu en 1914 que **Caroline-Elisabeth** légua par testament la part qui lui était allouée (car elle avait un frère et une soeur), au docteur **Anna Hamilton** qui était directrice de la Maison de santé protestante de Bordeaux (MSPB ⁽¹⁾, rue Cassagnol) depuis 1901, et dont elle était une fervente admiratrice et sans doute une collaboratrice active.

Son père **Félix** était un membre influent du Consistoire protestant de Bordeaux et des oeuvres charitables qui étaient mises en place à cette époque par ce **Consistoire** (voir l'historienne **Séverine Pacteau de Luze**).

A cette époque, **M. Edouard Seltzer**, d'une famille protestante, apprend le désespoir de **M^{lle} Hamilton** de ne pouvoir disposer rapidement de ce legs. Il vend les biens qu'il destinait à ses deux fils morts à la guerre, achète le domaine et l'offre en legs à **M^{lle} Hamilton**.

Le domaine s'étend sur 10 hectares « avec ses meubles et meublants, ses récoltes pendant et à venir pour y édifier un hôpital et une école. »

De février 1916 à décembre 1919, la ferme de Bagatelle alimente la MSPB rue Cassagnol, mais il fallut trouver des fonds considérables pour garder le domaine, le transformer pour en faire un hôpital moderne et une école d'infirmières

attendant qui prendra le nom de **Florence Nightingale**.

(1) MSPB : La Maison de santé protestante de Bordeaux, établie rue Cassagnol à Bordeaux, est fondée en **1863** pour « recevoir gratuitement les malades pauvres des deux sexes



appartenant aux diverses églises protestantes de la localité, ainsi que les marins étrangers des navires en rade. »

En **1876**, la MSPB crée le Dispensaire qui assure des soins et distribue des mé-

dicaments gratuitement.

En **1884**, la MSPB institue un enseignement destiné aux garde-malades, qui deviendra avec **Florence Nightingale** l'une des toutes premières écoles d'infirmières en France.

Après **1919**, la MSPB s'installe progressivement dans le parc actuel de Bagatelle, à Talence, et y développe ses trois activités complémentaires (hôpital - Ecole/ Internat - Dispensaire) sous l'impulsion de sa directrice **Anna Hamilton**, qui meurt en 1935.



Domaine de Bagatelle, route de Toulouse, 201, rue Robespierre
La maison principale après surélévation et agrandissement

A la lecture du précédent bulletin, notamment sur l'article intitulé « les Américains et la Maison de santé protestante à Bordeaux pendant la guerre de 1914-1918 », Philippe Bosc, descendant de la famille, nous interpelle sur le décès de M^{lle} Bosc qui avaient entre-temps légué à la Maison de santé protestante son domaine de Bagatelle.

Ci-contre, il nous fait part de quelques informations supplémentaires sur l'origine de ce domaine.

En médaillon central photo du domaine en 1931 prise par la famille Bosc

*L'école d'infirmières en 1931 où l'on dénombre une soixantaine d'infirmières. Que pouvait représenter cette douzaine d'infirmières habillées de noir, à bicyclettes ? Ma mère, **Madeleine de Madaillan** (née en 1908, épouse de **Daniel Bosc** en 1933, est l'une d'entre elles.*

La famille Bosc à Bordeaux

Philippe BOSC

a brossé un portrait de sa famille à la demande du Musée d'Aquitaine.

Il nous autorise ici à en rapporter le texte intégral pensant que nos lecteurs puissent s'intéresser à ce personnage à une période où l'on parle de la construction du nouveau pont sur la Garonne;

Il pourrait porter éventuellement son nom dans la continuité du boulevard Jean-Jacques-Bosc...

En médaillon :
Buste de
Jean-Jacques BOSC
(1757-1840)

Commande de la famille Bosc à D. Maggesi en 1840

Acquisition du Musée d'Aquitaine de Bordeaux en 1987

Jean-Jacques Bosc est issu d'une famille protestante des monts de Lacaune, dans le Tarn, dont les aïeux s'occupaient de drap que l'on tissait à partir de la laine des moutons élevés dans cette région granitique.

Son grand-père, **Jean Bosc**, de Vabre, y était négociant et descendait à Castres pour son négoce.

Dans cette ville il a placé son fils **Jean-Jacques I^{er}** (il s'agit du père de notre **Jean-Jacques II**, portant le même prénom) comme apprenti chez un coreligionnaire le « maître teinturier » **Mathieu Baour**. Cet homme avait un fils qui partit s'employer à Bordeaux, ainsi qu'une fille **Louise** qu'il maria à son apprenti.. Le jeune couple va prendre la succession de la petite entreprise de teinturerie de **Mathieu Baour**. Ils eurent huit enfants, dont **Jean-Jacques II**, le quatrième, qui naquit à Castres le 10 avril 1747. Il sera baptisé le 13 avril dans la religion protestante au « désert » à Espérausses, un petit village des monts de Lacaune (réf. registre de l'Eglise réformée de Castres et celui d'Espérausses, aux Archives départementales du Tarn).

C'est vers 1774, à l'âge de 16 ou 17 ans, que **Jean-Jacques fils** partit pour Bordeaux, vraisemblablement sous l'impulsion de son oncle **Pierre Baour**, le fils de **Mathieu** qui s'y était installé et qui devint négociant puis armateur, et qui ne refusa pas de prendre ce jeune garçon issu de sa parentèle, comme apprenti commis.

Le négociant

Jean-Jacques fils, après avoir fait, dit-on, le « saute ruisseau » entre la Chambre de commerce de Bordeaux et les comptoirs des négociants qui se tenaient autour des quartiers de la Rousselle et de Saint-Pierre, tout proche de la Garonne et de la Bourse du commerce, se forma comme apprenti chez son oncle **Baour**, et ce fut pour lui extrêmement profitable.

Bientôt il fonda son propre comptoir avec l'aide de deux de ses frères, c'est ainsi que naquit un peu avant 1800, la « **Maison Jean-Jacques Bosc et C^{ie}** », laquelle figure dans l'Almanach du commerce de l'An XI (1801).

Ce n'était pas faire concurrence au commerce de son oncle, mais le négoce à Bordeaux en ce XVIII^e siècle était en plein essor, les denrées coloniales, comme le sucre, le café, les épices, l'indigo, les bois précieux, le coton, etc., arrivaient par d'innombrables navires sur le port de la Lune, à Bordeaux, puis ces denrées étaient redistribuées sur toute l'Europe.

Inversement, ces navires repartaient avec de nombreux ingrédients, tissus divers, farines, nourritures de toutes sortes, dont le vin, ainsi que des matériaux divers pour assurer la vie et le travail des colons et des esclaves dans les îles.

Lorsque les échanges commerciaux avec les Antilles seront en partie détruits du fait du blocus engendré par les guerres napoléoniennes, la « **Maison Jean-Jacques Bosc et C^{ie}** » se tournera vers le négoce du vin en direction de l'Angleterre et des pays hanséatiques.

En 1838, nous dit l'historien **Paul Butel**, la « **Maison J.-J.-Bosc et Cie** » fait, auprès du courtier **Lawton**, un des plus gros achats de vins d'un montant de quelques 371 000 francs correspondant à près de 350 tonneaux

de 10 hectolitres, alors que la maison **Wustenberg** n'en achetait que pour 115 000 francs.

Lorsque les fils de son oncle **Pierre Baour**, **Pierre II** et **Jean-Louis**, sous la dénomination « **Pierre Baour et C^{ie}** », participèrent de 1785 à 1792 à quelques voyages triangulaires (nb : le père étant décédé en juillet 1780), pour approvisionner les îles en main-d'oeuvre noire (voir **Eric Saugera** : « **Bordeaux port négrier** »), le jeune **Jean-Jacques Bosc** arrivait dans le circuit de ce négoce au moment où l'interdiction de l'esclavage se mettait en place.

D'autre part, les mises de fond pour entreprendre ces circuits étant très élevées, devenaient hors de portée des capacités financières d'un débutant.

Peut-être aurait-il pu prendre quelques participations dans cette activité ! Cependant le négoce en direct avec les Antilles devait être pour lui suffisamment rémunérateur surtout si l'on savait jouer avec le cours des marchés.



La « **Maison J.-J.-Bosc et C^{ie}** » prit son essor dès la toute fin du XVIII^e siècle. Bientôt le besoin de s'agrandir devint impératif. Il fit alors appel à l'architecte **Jean-Baptiste Thiac** pour construire un vaste immeuble de cinq travées abritant des chais sur caves, des bureaux en entresol surélevés de trois étages pour les habitations : celui du maître, ceux des enfants et enfin ceux des commis, avec une cour intérieure, sur quatre façades, sous une vaste verrière.

L'immeuble fut construit en 1807, portant le n° 29, rue du Chai-des-Farines, d'après l'*Almanach de la Chambre de commerce de 1807*, p. 558, site internet *Gallica de la BNF* (actuellement cet immeuble est au n° 7).

Les décors intérieurs de style néoclassique, avec statues, bas-reliefs, et de nombreuses peintures tant sur les plafonds que sur les chambranles de portes ont été soigneusement conservés par les propriétaires successifs.

Cette rue du Chai-des-Farines, qui montre bien l'origine de son négoce, est bien située, à deux pas du port de la Garonne, et à 100 mètres de la place de la Bourse.



A cette époque, son cousin **Pierre II Baour**, dit l'aîné, est membre de la Chambre du commerce de Bordeaux (*Almanach du commerce de 1807*). Il faudra attendre 1825 avec le changement de royauté pour que **Jean-Jacques Bosc** figure comme membre de cette Chambre (*voir Almanach du commerce de 1825*).

La notice biographique d'**Edouard Féret** : « *Notables girondins de l'Antiquité à la fin du XIX^e siècle* », nous dit que **Jean-Jacques Bosc** prit alors « un rang distingué dans le haut commerce ».

La « **Maison Jean-Jacques Bosc et C^{ie}** », nous dit l'historien **Jean Cavignac**, « *va être dissoute le 31 décembre 1826 et remplacée par une nouvelle société pour cinq ans au capital impressionnant de 2 millions 400 000 francs, avec l'entrée de deux autres de ses fils* ».

Parmi les grands négociants fondateurs de la **Compagnie d'assurances maritimes de**

Bordeaux, créée en 1818, avec un capital de 2 millions de francs, puis refondée par Ordonnance royale de **Louis XVIII** le 26 février 1820 (*cette compagnie sera renouvelée sous Charles X le 2 mai 1827, puis encore sous Louis-Philippe le 13 mai 1834*), figurent en première place **Jean-Jacques Bosc**, son frère **Alexis**, suivi de son fils aîné **Pierre**.

Lors de la construction du **Pont de Bordeaux**, l'Etat, sous **Louis XVIII**, fait appel aux « négociants et capitalistes bordelais » en 1818 pour parachever l'ouvrage demandé par **Napoléon Bonaparte**. L'offre est faite par les Sieurs **Balguerie, Sarget et Cie** et autres négociants (en tout une cinquantaine) de prêter 2 millions de francs pour son achèvement. Après les sociétés **Balguerie** et **Sarget**, un des plus gros prêteurs est **Jean-Jacques Bosc** avec 100 000 francs (*Bulletin des lois, n° 205, du 10 avril 1818*).

Créée en 1818 par les grands négociants, la Banque de Bordeaux va admettre parmi ses régents, en 1833, le fils aîné de Jean-Jacques, Pierre Bosc.

En médaillon : Immeuble au n° 7, rue du Chai-des-Farines, à l'angle de la rue de La Vache

* * *

Jean-Jacques Bosc épousa le 23 septembre 1789 **Elisabeth Julien**, issue d'une ancienne famille protestante de Castres faisant négoce à Bordeaux.

Ils eurent une nombreuse famille, dix enfants, ce qui permit de s'allier avec les plus grandes familles de négociants de cette ville, toutes protestantes : les **Bouscasse**, les **Teulon**, les **Lacaze-Raully**, les **Balguerie**, les **Wustenberg**. Ces alliances se poursuivirent par les petits-enfants avec les **Brandenburg**, les **Barde**, les **Faure**, les **Hollinger**, les **Brown**.

D'autres enfants s'allièrent, l'une à un pasteur de la religion protestante, une autre à un militaire, inspecteur aux Armées, **Louis Bernard**, baron de Saint-Affrique, un autre épousa une fille d'aristocrate de Tonneins, **Frontin de Bellecombe** dont le père est baron de Tayac.

Enfin une des petites-filles épousa en 1858, à Bordeaux, **Charles de Freycinet**, ingénieur de

Gambetta en 1870, ministre des travaux publics puis de la guerre, et enfin président du Conseil sous la III^e République.

L'homme politique

Jean-Jacques Bosc, étant devenu un des plus riches bourgeois de Bordeaux, est maintenant un membre influent de la Chambre de commerce... il s'engage dans la vie politique.

Il est à cette époque, comme presque toutes les grandes familles protestantes, un Orléaniste, c'est-à-dire un conservateur libéral, d'abord sous **Charles X**, puis, en 1830, sous **Louis-Philippe**.

Il est pour le parti de l'ordre pour permettre le retour aux affaires du négoce par la libre circulation des biens.

*Ci-dessous
« Bourdieu »
du Béquet
aujourd'hui
hôpital militaire
Robert-Picqué*



Il est élu **député de la Gironde** contre le **vicomte de Hamel**, candidat officiel après la démission de **Ravez**, promu pair de France le 13 novembre 1829 au Collège du département.

Il sera réélu le 23 juin 1830 par le premier arrondissement de Bordeaux. Sans paraître à la tribune, **Jean-Jacques Bosc** vota à la Chambre avec les Constitutionnels qui adoptèrent la fameuse adresse au roi, et prêta serment au gouvernement de Juillet.

Il continua à participer à la vie politique en étant **membre du Conseil général de la Gironde** de 1831 à 1833, et fut battu par **Théodore Ducos**, négociant, futur ministre de la marine de **Napoléon III**.

Il décéda en 1840 dans sa résidence de campagne, son « **bourdieu** » du **Béquet**, qu'il avait fait construire à Villenave-d'Ornon, vers

1815, et où il donnait de grandes fêtes, notamment pour les mariages de ses enfants et petits-enfants.

Ce « **bourdieu** » sera vendu par ses petits-enfants. Et ce sera l'Etat qui le rachètera vers 1875.

Après la défaite de 1870, l'Etat qui désire refondre et moderniser son armée va utiliser les terres de ce domaine pour en faire un champ de manoeuvre, et les bâtiments serviront de caserne jusqu'en 1862, date où il sera transformé en hôpital militaire.

Celui-ci sera baptisé **hôpital Robert-Picqué** en 1936, du nom du médecin-colonel affecté à cet hôpital et décédé en mission. Seul le « **château** » du domaine sera conservé pour servir de bâtiment administratif et dont on peut encore admirer l'architecture tout en longueur, très sobre, de pur style néoclassique.

Peut-être est-il l'oeuvre du même architecte **Jean-Baptiste Thiac**.

Jean-Jacques meurt le 22 novembre 1840, à l'âge de 83 ans. Il sera enterré au cimetière protestant de la rue Judaïque, à Bordeaux, où il a fait construire un caveau à son effigie, sculpté vraisemblablement par **Maggési**.

* * *

Lorsque l'administration haussmanienne de la ville de Bordeaux décida, de 1853 à 1857, d'abattre les murs d'enceinte de la ville pour y construire des boulevards afin d'en permettre son extension, celle-ci donna à la partie sud-est de ces boulevards qui empiètent sur le terrain que possède, côté Bègles, la famille Bosc, le nom de son propriétaire : **Jean-Jacques-Bosc**.

Tout proche de ce boulevard, la ville de Bègles donnera également le nom de l'un de ses fils, **Edouard-Bosc**, à l'une de ses rues...



*Stèle
de la sépulture
de la famille Bosc
au cimetière
protestant
rue Judaïque*

Le Service du Travail Obligatoire en Allemagne

Le régime de Vichy, qui collaborait pleinement avec l'Allemagne nazie, avait imposé par une loi du 16 février 1943 le Service de Travail obligatoire (STO) à tous les jeunes gens de 20 à 22 ans.

65 000 Français furent ainsi forcés d'aller travailler en Allemagne pour l'économie de guerre du III^e Reich.

Le contingent des ouvriers du Livre et du personnel de la Presse qui partit le 1^{er} mars 1943 comportait 122 jeunes comme notre ami **Robert Chabaudet** qui nous rapporte ci-dessous cette période d'histoire qu'il a vécu...

« L'armistice avait été signée le **22 juin 1940**. Les occupants allemands et le gouvernement de collaboration de Vichy, présidé par **Philippe Pétain**, dirigeaient la France.

Ce **27 février 1943**, à 7 heures, nous prenions comme à l'accoutumée notre service au journal **la France**, rue Porte-Dijeaux. Sans en avoir été prévenus, tous les employés « célibataires », « mariés » ou bien « mariés avec un enfant » ont été convoqués dans la salle d'expédition des journaux en présence de trois officiers allemands qui énumérèrent nos noms pour convocation le 1^{er} mars, à 6 h 30, gare Saint-Jean, pour un départ « contrôlé » à 7 heures afin d'aller travailler pour le « **Grand Reich** ».

Ce 1^{er} mars, nous quittions donc Bordeaux à 7 heures pour arriver à la gare d'Austerlitz, à Paris, aux environs de 14 heures. Arrivés ensuite à la gare de l'Est, nous rejoignons là une importante mobilisation militaire - Français et Allemands -. Arrivés à Metz vers minuit nous faisons une halte sans pouvoir sortir du train (*chacun ayant tout de même un confort de nourriture*).

Le **2 mars**, au lever du jour, nous arrivons à **Francfort-sur-le-Mein** (Allemagne). Le trajet se poursuit ensuite, non sans de nombreux arrêts de garage, pour arriver à **Postdam** la nuit suivante. Gare servant de centre de triage des trains pour départés du travail.

Arrivée ensuite à **Stettin** le lendemain 3 mars - qui deviendra par la suite le célèbre port de **Gdansk**, en Pologne. **Stettin** se situe à quelque 200 kilomètres de Berlin. Nous nous séparons dans ce

port d'environ 200 à 300 camarades pour le STO local. Le reste du groupe auquel je faisais partie avec trois autres camarades du journal **la France**, **Paul Cazabonne**, **Marc Robert** et **Agouès**, très peu enthousiasmés par notre nouvelle destination encore inconnue de nous tous, reprendra le train... Vers minuit, le train stope à **Swinemunde**, à 100 kilomètres de **Stettin**, port sur la mer Baltique, ainsi qu'à 100 kilomètres du couloir de **Dantzig**.

A environ deux ou trois kilomètres du port, les Allemands nous conduisent à un ex-hôtel ayant pour nom le « **Sans-Souci** ». C'est le baraquement comprenant deux grandes salles, chacune équipées de 50 lits, superposés par deux, confectionnés de bois et de paille comme sommier.

Ce n'est que le lendemain **5 mars** que nous faisons connaissance avec l'usine **Muller**, sur les quais, entreprise de bateaux-dragueurs de mines.

Travail de 6 h 45 jusqu'à midi. Arrêt de trente minutes pour absorber tous les jours le même menu se composant d'une grosse louche de soupe aux choux.

La reprise du travail s'effectue à 12 h 30 pour finir le soir à 17 heures.

C'est le rythme quotidien des quelque 2 000 employés auxquels il faut rajouter 500 employés travaillant comme ouvriers tourneurs-fraiseurs

Ces ouvriers sont des travailleurs volontaires français, bien payés, avec tous les six mois sept à dix jours de vacances.



Robert Chabaudet

Né le 3 juillet 1921, c'est à l'âge de 16 ans que j'ai embrassé ma carrière professionnelle.

Apprentissage à l'imprimerie Lafon, six au 45, rue de Bègles, à Bordeaux, CAP de typographe en 1939, CAP de linotypiste en 1940.

Je rentre au journal « La France » le 1^{er} mars 1940 pour rejoindre ensuite le journal « Sud-Ouest » en 1964.

Je prends ma retraite durant ma soixantième année, le 1^{er} janvier 1981...



*Photo en médaillon central : Devant l'hôtel du **Sans-Souci**, notre baraquement*

Nous personnel du Service du Travail Obligatoire avions un régime différent. « Parkés » dans cette usine sans trop savoir quoi faire, il était d'usage de se montrer toujours occupé au vu des Allemands.

Mon travail consistait donc de temps en temps à lester les bateaux, mettre des briques dans les cales, ou bien, à l'aide de goudron, participer au calfeutrage du pont. Tout ceci bien sûr en plein vent et un froid pouvant atteindre moins 5 ou moins 10 degrés centigrades durant décembre 1943 et janvier 1944.

Notre faible rémunération se limitait juste à un peu d'argent de poche afin de pouvoir se procurer quelques cigarettes et un peu de pain supplémentaire.

A 500 mètres de notre usine se trouvait une seconde usine, beaucoup plus imposante, où la majorité des déportés venait du journal *la Petite Gironde* (aujourd'hui *Sud-Ouest*). Parmi eux, **Jean Amouroux**, qui sera plus tard le directeur du journal *Sud-Ouest*. Il regagnera la France après deux ou trois mois de captivité.

Au-dessus de nos têtes, nous voyons fréquemment les bombardiers anglais. On appris bien plus tard qu'ils se dirigeaient sur **Peenemunde**, lieu de construction des fameux **V1**. Cette usine fut entièrement anéantie en 1944 où, malheureusement, une centaine de prisonniers français ont succombé sous les bombardements.

Pour nous, et depuis notre arrivée ce 4 mars, notre rythme de vie était toujours le même :

après la sortie du travail à 17 heures, nous regagnions notre « hôtel » où nous avions pour souper un pain d'un kilo, un peu de charcuterie, cela ajouté à nos propres colis qui nous étaient remis par un responsable de la tenue de notre baraquement.

Nous recevions bien ces colis de France, des conserves envoyées par les familles, ainsi qu'une solidarité qui s'était établie avec les

journaux *la France* et *la Petite Gironde*. Ces conserves arrivaient bien souvent avariées pour la bonne raison que les Allemands les interceptaient et les perçaient pour s'assurer qu'il n'y avait pas autre chose que de la nourriture.

Pour ma part, cette nourriture quotidienne m'a poursuivie durant une douzaine d'année avec un eczéma profond.

Durant le mois d'août, nous avions tout de même eu droit à une permission de sept jours pour les « mariés » et « mariés avec un enfant ».

Lors de la première permission, aucun retour n'eut lieu depuis la France. Certains se sont cachés ou bien ont rejoint le « maquis ».

Des menaces très vives de la direction du camp nous ont été soumises en nous informant que les prochaines permissions seraient très contrôlées.



Photo en médaillon central : le réfectoire avec **Robert Chabaudet** à droite

Photo ci-dessous : la Une de *la Petite Gironde* annonçant l'armistice signée la veille : le 22 juin 1940



Il y eu effectivement quelques autres départs en permission au mois de septembre. Mon camarade **Marc Robert**, lui aussi linotypiste à **la France**, a pu en profiter à la condition que je puisse me porter « garant »... *sinon j'écopais officiellement de dix ans sans permission pour non-retour.*

Je m'étais bien mis d'accord avec lui sur son non-retour. Il s'en est suivi que fin septembre je n'ai pas eu droit à demander de permission.

Malgré tout, afin de pouvoir mettre fin à ce séjour forcé à **Swinemunde**, j'ai pu profiter du subterfuge suivant : il était dit que seuls le décès ou une maladie grave d'un parent pouvaient favoriser une permission de sept jours.

C'est donc **fin avril 1944**, après avoir pu communiquer par courrier avec mes parents, que j'ai pu me faire envoyer un certificat de grave maladie de ma mère, avec un tampon officiel de la Wehrmacht obtenu par mon oncle, employé comme camionneur de transport de grave qu'il devait livrer sur les quais.

J'ai donc pu profiter de ce faux certificat médical. Il est parvenu auprès des responsables de l'entreprise qui m'ont accordé ladite permission... *sans retour bien sûr !*

Ainsi pris fin mon « *contrat d'emploi au STO* », dont la durée s'est échelonnée de mars 1943 à septembre 1944.

Trois mois après mon retour, cet épisode de vie a été malheureusement entaché par la disparition sous un bombardement de mes deux amis de **la Petite Gironde**, **Lacoste** et **Jean Gladel**. Ce dernier, de Langoiran, devait se marier sitôt son retour en France.

J'ai donc repris mon travail au journal **la France**

(anciennement **Nouvelle République** jusqu'en 1958) qui était dirigé par **M. Villanove**, propriétaire également des aciéries se trouvant sur les quais et employant quelque 500 ouvriers.

Le journal **la France** a ensuite été repris par **M. Beyler**, avec pour directeur **M. Richard**, avant d'être racheté par **Sud-Ouest** en 1970.

Lors de ce transfert, quelques salariés ont pu profiter d'une mise en préretraite à 55 ans, dont **Paul Cazabonne** ⁽¹⁾ et bien d'autres. Pour ma part, avec la totalité du personnel restant, nous avons rejoint les ateliers de **Sud-Ouest**.

J'ai terminé ma carrière comme linotypiste. Parallèlement, j'ai tenu la rubrique hippique de **Sud-Ouest** et **Sud-Ouest Dimanche**, de 1965 à 1980, avant de prendre ma retraite lors de mes 60 ans, le 1^{er} janvier 1981... »



*Ci-contre premier numéro du journal **Sud-Ouest** du 29 août 1945, jour de la libération de Bordeaux*

Photo ci-dessous en date du 28 février 1943 :

*L'ensemble du personnel désigné pour le Service du Travail Obligatoire devant la façade du journal **la France**, rue Porte-Dijeaux*



A la recherche des mes ancêtres

« La recherche des ancêtres de mon mari (surtout concernant son patronyme), m'a été facilitée du fait que l'on soit la huitième génération installée à Saint-Loubès.

C'est ainsi que le premier **PION** à être venu dans la commune, arrivait de Barie, lieu de production d'osier, très utilisé dans la vigne, servant comme lien pour les ceps ou bien employé en cercles de barriques.

Les moyens de transport étant les gabarres, par voies fluviales, le commerce se déroulait à Bordeaux où les exploitants agricoles faisaient leurs emplettes.

Le port de **Cavernes** à **Saint-Loubès** était très actif, et un nombre important de gabarres faisaient la navette avec Bordeaux. C'est ainsi que le premier **Pion** s'est installé dans le village de **Cavernes**, arrivant de **Barie**, pour exercer son métier de cerclier. Les descendants vont ainsi évoluer dans les métiers de la tonnellerie et des produits dérivés pour la vigne.

Avec l'avènement du chemin de fer, c'est tout naturellement que **Mathias PION** s'est installé près de la gare SNCF de **Saint-Loubès**, pour plus de facilité dans le commerce du bois arrivant des départements de la Corrèze et de la Dordogne, lieu où il a fait construire une maison de maître, et cultive l'acacia très utilisé en tant que piquets de vigne.

Mes recherches dans la ville de Barie ont été compliquées du fait que les familles **Pion** et **Delas** ont eu beaucoup de mariages en commun. Voici ci-dessous la présentation des travaux aboutis à ce jour. »

Valéria PION

trésorière des AGB,
nous rapporte ici
la filiation
patronymique
de son mari **Max**

Elle y a joint
quelques documents
trouvés au travers
des différentes
archives familiales

2. PION Pierre Paul

° 11.06.1916 St-Loubès
+ 20.03.1993 St-Loubès
X 2.02.1943 St-Loubès

3. ROBERT Marie-Thérèse (Denise)

° 8.12.1921 St-Loubès
+ 22.02.2012 Libourne

4. PION Mathurin (Maxime)

° 20.06.1882 St-Loubès
+ 24.12.1966 St-Louis-
de-Montferrand
X 11.09.1912 St-Sulpice

5. SECOUSSE Marie Marguerite (Catherine)

° 20.05.1887 St-Sulpice
+ 1.12.1963 St-Loubès

6. ROBERT Léon (André)

° 2.03.1894 Créon
+ 7.08.1964 St-Loubès
X 30.10.1920 St-Loubès

7. GACHET Marie (Marguerite)

° 9.04.1899 St-Loubès
+ 3.01.1979 St-Sulpice

8. PION Mathias (Mathurin)

° 12.03.1850 St-Loubès
+ 29.07.1939 St-Loubès
X 23.07.1877 St-Loubès

9. DESSALLES Marie

° 23.05.1854 St-Loubès
+ 17.08.1945 St-Loubès

10. SECOUSSE André

° 15.09.1840 Ambarès
+ 4.09.1918 St-Sulpice
X 14.01.1868 Ambarès et Lagrave

11. DENIAUD Marie

° 25.02.1850 Ambarès

12. ROBERT Guillaume (Camille)

° 27.09.1868 Créon
+ 11.03.1925 St-Loubès
X 9.06.1892 Faleyras

13. BEDICHAUD Marie (Marguerite)

° 29.08.1872 Faleyras
+ 24.04.1949 St-Loubès

14. GACHET Bernard

° 18.05.1869 St-Loubès
+ 17.05.1938 St-Loubès
X 28.11.1895 St-Loubès

15. SAUSSET Marie (Louise)

° 14.02.1876 St-Loubès
+ 17.10.1962 St-Loubès

16. PION Jean

° 2.07.1824 St-Loubès
+ 6.05.1906 St-Loubès
X 15.04.1849 St-Loubès

17. BARON Jeanne (Jenny)

° 21.09.1828 St-Loubès
+ 13.04.1914 St-Loubès

18. DESSALLES Mathurin

° 27.10.1819 St-Loubès
+ 31.10.1904 St-Loubès
X 23.09.1851 Asques

19. MACOILLARD Louise

° 9.01.1824 Asques
+ 30.06.1896 St-Loubès

20. SECOUSSE François

° 11.02.1806 Lagrave d'Ambarès
+ 7.03.1861 Ambarès
X 11.02.1833 St-Sulpice

21. RIVIERE Marie

° 4.05.1810 St-Sulpice

Année 1943

Pierre Paul **PION**

Marie-Thérèse

(Denise) **ROBERT**



PION née SECOUSSE

Dans ses bras : Suzette ou Paul...



Ci-contre :

Mathias (Mathurin) **PION**

Marie **DESSALLES**

22. DENIAUD Bernard

° 3.02.1814 Ambarès

X

23. GAZILLON Marguerite

° 23.05.1814 Ambarès

Ci-dessous :

1. Mathurin)

Mathias **PION**

2. Marie (Dessaline)

DESSALLES/PION

3. Suzette PION

4. Marguerite
SECOUSSE/PION

2e rang : **5. Abel PION**

2e rang : **6. Maxime PION**

7. Paul PION

24. ROBERT Jean

° 7.09.1847 Sadirac

X

25. MAUGEY Jeanne

° 30.11.1848 Créon

26. BEDICHAUD Pierre

° 19.10.1836 Saint-Genès
de Lombaud

X 10.02.1872 Faleyras

27. GROLEAU Jeanne

° 14.12.1850 Loubès-Bernac (47)

28. GACHET Pierre

° 15.11.1841 St-Loubès

+ 15.01.1813 St-Loubès

X 11.08.1868 St-Loubès

29. CLEMENCEAU Marie

° 23.09.1846 St-Loubès

+ 17.02.1933 St-Loubès

30. SAUSSET Pierre

° 8.03.1846 St-Loubès

+ 29.01.1919 St-Loubès

X 17.09.1871 St-Loubès

31. ROUX Marie

° 1.06.1848 St-Vincent de Paul

+ 28.01.1921 St-Loubès

32. PION Mathias

° 20 pluviôse An VI St-Loubès

+ 10.06.1864 St-Loubès

X 8.12.1822 St-Loubès

33. DUTRUCH Anne

° 18 vendémaire An IV St-Loubès

34. BARON Jean

° 22 brumaire An X St-Loubès

X 3.03.1822 St-Loubès

35. RICHARD Jeanne

° 8 frimaire IX St-Loubès

36. DESSALLES Pierre

° 28.05.1788 St-Loubès

+ 19.02.1848 St-Loubès

X

37. RIVIERE Marie

° 1789/90

+ 5.02.1871 St-Loubès

38. MACOULLARD Pierre

+ 19.09.1849 Asques

X

39. GUILLORIT Marie

40. SECOUSSE Gabriel

B 23.09.1762 Lagrave d'Ambarès

+ 7.03.1861 Ambarès

X 20.11.1792 St-Loubès

41. ARMENAUD Jeanne

B 20.05.1771 St-Loubès

+ 14.02.1815 Lagrave

42. RIVIERE Pierre

° 13.09.1814 St-Sulpice et Cameyrac

Vérifier année

X

43. GARRAUD Anne



PION née SECOUSSE



44. DENIAUD Pierre

B 9.09.1784 Ambarès

X 2.07.1812 Ambarès

45. CHALOUBIE Marie

° 17 Floréal An II

46. GAZILLON Pierre

° 11.12.1791 Ambarès

X 24.11.1808 Ambarès

47. CONSTANTIN Marie

° 4.03.1789 Ambarès

48. ROBERT Georges

+ 31.08.1862 Sadirac

X 16.09.1867 Sadirac

49. LALANDE Marie

+ 30.06.1866 Sadirac

50. MAUGEY Mathieu

° 1805

X

51. BRISSON Catherine

° 1811

52. BEDICHAUD Bernard

X

53. CARRE Marie

54. GROLEAU Pierre

+ 12.03.1869 Cadillac

X

55. ROCHER Marguerite

+ 14.11.1856 Loubès-

Bernac (47)

56. GACHET Bernard

° 14.03.1813 Bassens

+ 7.03.1837 St-Loubès

X 7.01.1838 St-Loubès

57. SICARD Françoise

° 28.11.1814 St-Loubès

58. CLEMENCEAU Pierre

° 9.11.1816 St-Loubès

+ 28.01.1904 St-Loubès

X 1.09.1844 St-Loubès

59. BEGUEY Françoise

° 19.12.1818 St-Loubès

+ 19.02.0904 St-Loubès

60. SAUSSET Pierre

° 9 pluviôse An VIII Preignac

+ 24.08.1867 St-Loubès

X 5.02.1838 St-Loubès

61. BODET Jeanne

° 22.03.1818 St-André de Cubzac

+ 20.10.1847 St-Loubès

62. ROUX Pierre

° 8.03.1819 Ambarès

X 14.09.1844 Ambarès

63. THIAIC

Marguerite

° 18.04.1820

Ambarès

64. PION Antoine

° 1737 Barie

X 23.05.1797 St-Loubès

65. CUSSEAU Pétonille

° Ambarès

Veuve de CAVIGNAC Pierre

66. DUTRUCH François

° 12.01.1734 Montussan

X 8.05.1787 St-Loubès

67. LAFON Magdelaine

+ 27.10.1876 St-Loubès

68. BARON Jacques

° 1761 St-Loubès

X 8.02.1790 St-Loubès

69. MELIN Catherine

° 1768 St-Loubès

70. RICHARD Giraud

° 27.10.1775 St-Loubès

X 21.02.1797 St-Loubès

71. ROUSSEAU Marie

° 8.02.1770 Asques

72. DESSALLES Jean

B 15.04.1751 St-Loubès

X 23.11.1784 St-Loubès

73. LABORDE Marie

74. RIVIERE Guillaume

X

75. BONNET Marie



80. SECOUSSE François
 ° 3.03.1721 Lagrave d'Ambarès
 X 19.07.1757 Lagrave d'Ambarès

81. BERNATET Anne
 ° 9.04.1736 Lagrave d'Ambarès

82. ARMENAUD Mathurin
 B 4.02.1742 St-Loubès
 X 40.2.1766 St-Loubès

83. JOFFRE Anne
 B 15.12.1743 St-Loubès

84. RIVIERE Pierre
 X 1749

85. CAUSSEROUGE Quitterie

88. DENIAUD François
 ° 8.03.174 Ambarès
 + 29.12.1783 Ambarès
 X 20.01.1776 Ambarès

89. MASSE Marie

90. CHALOUBIE Bernard
 ° 18.09.1750 Bassens
 X 6.02.1776 Bassens

91. EYQUEM Jeanne
 ° 20.05.1758 Bassens

92. GAZILLON Jean
 X 23.06.1790 Ambarès

93. BAUDIN Marie
 Veuve de RAMBAUT Pierre

94. CONSTANTIN Arnaud
 + 20 ventôse An XII Ambarès
 X 26.01.1779 Ambarès

95. MOULON Marie
 + 11 Floréal An VIII Ambarès

112. GACHET Bernard
 ° 2.03.1770 Ste-Eulalie d'Ambarès
 X 14 thermidor An XI Bassens

113. PICOTAIN
 ° 21.02.1783 Bassens

114. SICARD Pierre
 X

115. MAUGET Catherine

116. CLEMENCEAU Jean
 ° 15.12.1787 St-Loubès
 X 27.02.1812 St-Loubès

117. BORDELAIS Anne
 B 26.11.1787 St-Loubès
 + 22.10.1859 St-Loubès

118. BEGUEY Jean
 ° 17.04.1790 St-Loubès
 + 27.09.1849 St-Loubès
 X 5.12.1814 St-Loubès

119. MONIMAUD Catherine
 ° 13.05.1789 St Loubès

120. SAUSSET Pierre
 X

121. BAUDEY Catherine

122. BODET Jean
 X

123. LABATUT Catherine

124. ROUX Pierre
 X 31.12.1817 Ambarès

125. BEDICHEAU Catherine
 ° 4.10.1775

126. THIAC Simon
 ° 31.03.1782 Ambarès
 + 16.09.1833 Ambarès
 X 13 prairial An XII Ambarès

127. MICHEAU Jeanne
 ° 16.08.1780 Ste-Eulalie

128. PION André
 X 26.01.1754 Barie

129. DELAS Jeanne

130. CUSSEAU Jean
 B 10.01.1726 Ste-Eulalie
 X 4.02.1754 Ste-Eulalie

132. DEFFE Marguerite

132. DUTRUCH Vincent
 X 12.01.1734 Montussan

133. BRET Jeanne

134. LAFON Arnaud
 X 16.02.1751 St-Loubès

135. VIDEAU Magdelaine

138. MELIN Jean
 X

139. AIMA Françoise

140. RICHARD Pierre
 X 24.11.1773 St-Loubès

141. DROUILLARD Elisabeth

142. ROUSSEAU Pierre
 X

143. FREDEFON Marguerite

144. DESSALLES Jean-Bernard
 B 17.05.1716 St-Loubès
 X 20.08.1743 St-Loubès

145. ROBERT Louise

160. SECOUSSE Gilles
 + 13.07.1764 Ambarès
 X 22.11.1718 St-Genès de Lugon

161. GIRAUD Marie
 + 19.12.1743 Ambarès et Lagrave

162. BERNATET Arnaud
 X 14.02.1713 Ambarès et Lagrave

163. CAPIET Anne
 ° 12.08.1709 Lagrave d'Ambarès

164. ARMENIAUD Pierre
 ° 12.08.1696 St-Loubès
 X 23.09.1732 St-Loubès

165. CHRETIEN Marie

166. JOFFRE Augustin
 X 5.02.1743 St-Loubès

167. COLLES Jeanne
 ° 5.05.1717 St-Loubès

176. DENIAUD Jacques
 X 8.05.1731 Ambarès

177. RAMBAUD Marie

178. MASSE Joseph
 + 13.03.1762 Ambarès
 X 15.06.1747 Ambarès

179. GAUDIN Marie

Photo ci-dessous :
 Mariage
 du 11 septembre 1912

1. Maxime PION
2. Catherine SECOUSSE
3. Numa SECOUSSE
4. Yvonne COLES
5. Marie DESSALLES
6. (Mathurin) Mathias PION



180. CHALOUBIE Jean
 ° 19.11.1720 Bassens
 X 25.11.1749 Ambarès
181. TOULAN Catherine
 + 25.11.1792 Bassens

182. EYQUEM Jean
 X 15.11.1752 Bassens

183. VIGNEAU Marie

184. GAZILLON François
 + 21.03.1762 Ambarès
 X 10.09.1737 Ambarès
185. MASSE Catherine
 + 23.03.1762 Ambarès

186. GAUDIN Jean
 X 26.02.1756 Ambarès
187. GARLOT Catherine
 + 7.10.1779 Ambarès

188. CONSTANTIN Pierre
 X
189. MONIER Marguerite

190. MOULON Raymond
 X 19.02.1754 Ambarès
 (Saint-Pierre)
191. RIBEYROTTE Louise
 + 2.05.1781 Ambarès

224. GACHET Pierre
 ° 5.02.1749 Bassens
 X 23.05.1775 Bassens

225. CARSOULLE Jeanne

226. PICOTIN Pierre
 X

227. DUBOIS Marguerite

232. CLEMENCEAU Raymond
 X 26.01.1784 Saint-Loubès
233. MARCHAUSEAU Jeanne

234. BORDELAIS François
 X

235. BERNARD Marie

236. BEGUEY Jean
 ° 1746 Yvrac
 + 1.02.1810 Saint-Loubès
 X

237. ROUDIER Catherine
 + 21 messidor An VI
 Saint-Vincent-de-Paul

238. NOMINAUD Gérome
 + 6 frimaire An VI Saint-Vincent-de-Paul

X 16.05.1786 St-Loubès

239. SIMART Anne

250. BEDICHEAU Jean
 X

251. BRAUD Marie

252. THIAC Charles
 ° 27.03.1736 Ambarès

X 5.11.1776 Ambarès

253. MASSE Catherine

254. MICHEAU Elie
 ° 1.10.1743 Ste-Eulalie

X 20.01.1778 Ambarès

255. GAUDIN Marguerite

256. PION Bernard

X

257. CAZADE Jeanne

258. DELLAS Etienne

X

259. BRANLAT Thoumine

260. COUSSEAU Jean

X 7.11.1724 St-Loubès

261. PEYRON Catherine

262. DEFFRE Vincent

° Montussan

X

263. PIBOULLEAU Marie



- 264. DUTRUCH Raymond
X contrat 5.05.1711 Montussan
- 265. EYRAUD Anne
- 266. BRET Raymond
X
- 267. EYMA Catherine
- 280. RICHARD Dominique
X
- 281. DEGUEY Marie
- 282. DESSALLES Giraud
X 31.07.1714 St-Loubès
- 283. MEYNARD Marie
- 328. ARMENAUD Pierre
X
- 329. TRUCH Anne
- 354. RAMBEAU Robert
X
- 355. QUERUPI Jeanne
- 356. MASSET Pierre
X
- 357. LAFFON Jeanne
- 358. GAUDIN Pierre
X
- 359. FURT Marguerite
- 360. CHALOUBIE Raymond
X
- 361. FLANDRIN Jeanne
- 362. TOULAN Jean
X
- 363. BOUCHONNET Léonarde
- 364. EYQUEM Arnaud
X
- 365. CONSTANTIN Gabrielle

- 366. VIGNAUD Maurice
X
- 367. RIVIERE Marguerite
- 368. GAZILLON Gilles
X
- 369. CAILLAU Marie
- 370. MASSE Denis
X
- 371. PEYRAT Catherine
- 372. GAUDIN Pierre
X
- 373. FURT Marguerite
- 374. GARLOT Maurice
X
- 375. CHIQUET Catherine
- 380. MOULON Pierre
X
- 381. DUFOURG Jacqueline
- 382. RIBEYROTTE Pierre
X
- 383. GAUDIN Marie
- 446. GACHET Jacques
° 12.04.1722 St-Loubès
X 20.02.1748 Lormont
- 447. VIGNAUT Marie
- 450. CARSOULLE Arnaud
X
- 451. CAMUS Marie
- 464. CLEMENCEAU Nicolas
X 8.02.1746 St-Loubès
- 465. LAFAILLERIE Jeanne
B 17.09.1726 Vayres
+ 24.10.1772 Izon
- 466. MACHAUSEAU Jean
X
- 467. DUPRAT Catherine

- 476. MONIMAUD Hélie
X 26.11.1754 St-Loubès
- 477. LEGLISE Françoise
° 21.04.1729 St-Loubès
- 504. THIAC Jean
+ 10.09.1762 Ambarès
X 10.05.1735 Ambarès
- 505. PEYRAUD Françoise
° 4.09.1711 Ambarès
+ 14.02.1767 Ambarès
- 506. MASSE Pierre
X
30.06.1744 Ambarès (St-Pierre)
- 507. HEBERARD Elisabeth
- 508. MICHEAU Pierre
X 23.02.1740 Ste Eulalie
- 509. LEUDE Marguerite
- 510. GAUDIN Pierre
X 7.02.1747 Ambarès
- 511. MASSE Catherine

En médaillon à droite :
Léon ROBERT
appelé en famille
André
grand-père de mon mari
Max PION



Questions Réponses

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES |  **Gironde**
LE DÉPARTEMENT

2016/182 AMARD

Ch † entre 1777 et 1792 à Bordeaux (33) de AMARD Pierre
Réponse : Il n'a pas été trouvé l'acte de décès d'AMARD Pierre sur Bordeaux
Eric DUBOIS AGB

2016/184 ANDRIEU/DUTRUCH

Ch CM en mars 1684 chez Mtre MOSNIER de Arnaud ANDRIEU et de Marie DUTRUCH
Réponse : CM passé le 05/03/1684 devant Mtre Léonard MOSNIER entre Arnaud ANDRIEU labour habt. Saint-Loubès fils de feus Jean et de Jeanne MEYNARD et Marie DUTRUCH habt. Saint-Loubès fa de Jean et de Bernardine GARNAUD
Eric DUBOIS AGB

2016/185 AUFRADET/FILHOL

Ch acte d'achat en date du 07/07/1677 à Castillon la Bataille (33) chez Mtre BARBEYRON de Jean AUFRADET et de Pierre FILHOL
Réponse donnée directement donné à l'ADH
Eric DUBOIS AGB

2016/186 AUFRADET/GABINET

Ch CM en date du 07/12/1679 à Castillon la Bataille (33) chez Mtre BARBEYRON de Johan AUFRADET et de X GABINET
Réponse donnée directement à l'ADH
Eric DUBOIS AGB

2026/187 AZCONA

Ch ° en 1931 à Bordeaux (33) de Germaine Nancy AZCONA
Réponse : Le 17/01/1931 à Bordeaux ° de Germaine AZCONA fa d'Antoine né en Espagne le 04/01/1905 chapelier et de Louise DELVILLE
Martine CAUBIT AGB

2016/188 BANQUEY/BENQUET

Ch CM en 1763 à Bazas (33) chez Mtre CAZEMAJOUR de Denis BANQUEY avec Catherine BENQUEY
Réponse : CM passé le 09/02/1763 passé devant Mtre CAZEMAJOUR entre Denis BANQUEY brassier ° à Savignac (33) hab Bazas fs de Léon et de Jeanne TASTET et Catherine BENQUET hab Bazas fa de Guillaume † et de Jeanne CHAULET L'époux (vf) s'est remarié le 07/01/1783 à Captieux (33) avec vve Marguerite MANICHEU
Eric DUBOIS

A la lecture des ces pages,
si vous trouvez des différences d'orthographe
dans les patronymes,
nous avons volontairement respecté
l'écriture des actes relevés aux Archives

2016/190 BERGER//MEUNIER

Ch acte de vente passé chez Mtre JACQUET à Bordeaux (33) en 1837 entre Anne BERGER et Claude-Grégoire MEUNIER
Réponse : Le 16/08/1837 devant Mtre JACQUET à Bordeaux acte de vente d'Anne BERGER vve d'Antoine GIRAUDEAU propriétaire vend à Grégoire Claude GRENIER et à Magdeleine BOLMIDA son épouse une maison située au 96 cours d'Albret à Bordeaux ext...
Eric DUBOIS AGB

2016/191 BERNOS/SOULAIGNET

Ch CM en 1759 chez Mtre DEPONS de Barthélémy BERNON et de Jeanne SOULAIGNET
Réponse : CM passé le 09/02/1759 devant Mtre DEPONS entre Barthélémy BERNON hab Sillas (33) fs de Jean et de Marie BARRERE et Jeanne SOULAIGNET hab Flaujagues (33) fa d'Arnaud et de Catherine SAINT-MARCO
Eric DUBOIS AGB

2016/193 BIJON

Ch l'inscription maritime de François-Charles BIJON né à Bordeaux (33)
Réponse : Après avoir consulté le site des Archives Départementales de la Gironde et le site « les visas en Bordelais » il n'a pas été trouvé François Charles BIJON
Martine CAUBIT AGB

2016/194 BLANCHON

Ch ° en 1812 à Bordeaux (33) de Jean-Baptiste BLANCHON
Réponse : Le 05/03/1812 à Bordeaux ° de Jean-Baptiste-Emile BLANCHON fs de père non nommé et de Marie BLANCHON. Enfant reconnu par Pierre AUGU négociant en la date du 04/06/1818 à Bordeaux
Martine CAUBIT AGB

2016/195 BOIREAU

Ch ° en 1765 à Barsac (33) de Françoise BOIREAU
Réponse : Le 11/10/1765 à Barsac ° de François BOIREAU fs de Jean et de Marie TAUZAIN
Eric DUBOIS AGB

2016/196 BOURGOIN

Ch registre matricule classe 1926 d'André-Jean-Pierre BOURGOIN
Réponse envoyée directement à l'ADH
Eric DUBOIS AGB

2016/197 BOURGOIN

Ch registre matricule classe 1929 de Emile-René-Henri BOURGOIN
Réponse envoyée directement à l'ADH
Eric DUBOIS AGB

2016/198 BRONDEAU/VIDAU

Ch CM chez Mtre MOSNIER en 1687 à St Loubès (33) de Jean BRONDEAU et de Jeanne VIDAU

Réponse : CM passé le 13/08/1687 à St Loubès de Jean BRONDEAU laboureur fs de Bertrand et de Matheline FEUDAUIEU et Jeanne VIDAU fa de Guie... et de Jeanne COU...
Eric DUBOIS AGB

2016/199 BROSSY

Ch embarquement de Jean-Baptiste BROSSY parti pour l'Argentine entre 1887/1889

Réponse : Il a été trouvé sur le site CEMLA 4 occurrences sur le patronyme BROSSY Jean-Baptiste 32a menuisier Marie 21a ménagère Marie 2a Emile 1a. Ces personnes ont embarqué à Bordeaux sur le navire « Santa Fé » de la compagnie des Chargeurs Réunis et sont arrivés en Argentine le 20/02/1890 Il n'y a pas aux AD de passeports au nom de BROSSY en 1889 et les passeports pour la période 1890 – 1893 sont manquants. Il n'y a pas de listes de passagers de navires pour cette période aux AD33. La plupart des archives du Port de Bordeaux on été détruites
Philippe SAVIGNAC AGB

2016/200 BRUNET

Ch rgts sur BRUNET Jean-Louis négociant en Guadeloupe sur la période 1755-1765 embarqué à partir de Bordeaux (33)

Réponse : BRUNET Jean Louis originaire de Castres (33) 42a embarqué le 18/05/1765 pour la Guadeloupe sur le navire « le Rolland » pour affaire
Françoise CHARBONNIER AGB

2016/202 CABIRAU/CALOTE

Ch X avant 1691 à Verdélais de CABIRAU Jean et de CALOTE Françoise

Réponse : L'acte de mariage ne peut être trouvé. Aux AD et sur leur site les actes de mariage ne commencent qu'à compter de 1690
Martine CAUBIT AGB

2016/203 CAHUC

Ch ° en 1824 à Bordeaux (33) de Thomas Jean CAHUC

Réponse : Il n'a pas été trouvé l'acte de naissance de CAHUC Thomas sur Bordeaux. Recherches effectuées de 1823 à 1827 sans résultats
Martine CAUBIT AGB

2016/205 CATALOT/SOULAIGNET

Ch CM en 1719 à Gans (33) chez Mtre DESTRIILLES de Jean CATALOT avec Catherine SOULAIGNET

Réponse : CM passé le 20/02/1719 chez Mtre DESTRIILLES entre Jean CATALOT hab Berthez (33) et de † Catherine LAVILLE et Catherine SOULAIGNET hab Gans fa de Jacques et de Marie NECHOS
Eric DUBOIS AGB

2016/206 CATUSSEAU/MEYNARD

Ch X en 1744 à Arveyres (33) de George CATUSSEAU et de Catherine MEYNARD

Réponse : Le 12/08/1744 à Arveyres X de Georges CATUSSEAU fils de † Michel et de Jeanne BERNAT et Catherine MEYNARD vve de Bertrand EGRETEAU
Philippe SAVIGNAC AGB

2016/207 CAUPENNE

Ch † en 1841 à Préchac (33) de Suzanne CAUPENNE

Réponse : Le 08/12/1841 à Préchac † de Suzanne CAUPENNE 53a ° à Captieux (33) épouse de Pierre LACAPE cordonnier 63a
Eric DUBOIS AGB

2016/209 CONSTANT

Ch le dossier d'abandon concernant Jean CONSTANT abandonné le 02/08/1798 à Bordeaux (33)

Réponse : Jean CONSTANT âgé d'un jour a été exposé le 02/08/1798 sous lequel a été trouvé un billet fs de Thérèse CONSTANT Remis le 18/06/1814 jusqu'à sa majorité à Sr Jean LEVEQUE coquetier et son épouse Marie NORMANDIN demeurant à Saint-Palais (33)
Claude CHARBONNIER AGB

2016/210 DECHARD

Ch † entre 1858 et 1880 à Bordeaux (33) de DECHARD Nicolas

Réponse donnée directement à l'adhéren<;
Martine CAUBIT AGB

2016/211 DENIS/DEPONS

Ch CM le 01/08/1748 chez Mtre RAFFARD de Jean DENIS avec Jeanne DEPONS

Réponse : Contrat de mariage passé le 01/08/1748 (folio 114) devant Arnaud RAFFARD (3E34344) entre Jean DENIS, praticien habt. Antagnac (47) fils de feu maître Jean notaire et procureur au sénéchal de Casteljaloux et de Catherine MAUBARET et Delle Jeanne DEPONS habt. Lerm (33) fa de feus maître Barthélémy notaire royal et Marie MANCENCAL Mariage célébré le 12 août 1748 à Lerm (33).
Eric DUBOIS AGB

2016/212 DORSEUIL

Ch embarquement vers 1796 pour St Louis de La Réunion de Henri DORSEUIL ainsi que sa naissance vers 1773 à Langon (33)

Réponse : Il n'a pas été trouvé le passeport au nom d'Henri DORSEUIL sur Bordeaux (33) Il est également absent des registres paroissiaux de Langon (33) (N M D) entre 1765 et 1775 ainsi que sur les registres de baptêmes des paroisses de Bordeaux
Philippe SAVIGNAC AGB

2016/213 DOUMEZAC/GATTE

Ch CM de Mathurin DOUMEZAC avec Jeanne GATTE Le mariage a eut lieu le 19/04/1742 à St Jean de Blaignac (33)

Réponse : Après avoir consulté les minutes de Me Jacques FAURIE et le répertoire de Me Pierre RICHARD Tous 2 notaires à St Jean de Blaignac en 1742 sans trouver de CM concernant le couple DOUMEZAC/GATTE
Philippe SAVIGNAC AGB

2016/214 DUFREICHE/BOURGADE

Ch CM en 1725 à Aillas (33) passé devant le notaire LUSSAC de Jacques DUFREICHE et de Catherine BOURGADE

Réponse : CM passé le 20/09/1724 devant François LUSSAC (3E54353) entre Jacques DUFREICHE hab du grand Aillas (33) fils de Guillaume et de feue Graciane DELAS et Catherine BOURGADE habt. Aillas fille de Gillem et de † Jeanne LABORDE
Eric DUBOIS AGB

*Seuls les adhérents ont le droit de poser des questions mais tous les lecteurs peuvent participer à l'entraide
Si vous avez étudié ces familles nous vous remercions de nous faire part de vos informations*

Rappel : trois questions par bulletin

Celles-ci doivent nous parvenir un mois avant la mise sous presse du prochain bulletin

2016/215 ESPER

Ch ts rgts sur la famille ESPER de Bordeaux (33) et partis au Chili et à San Francisco les départs seraient à partir de 1858 et après.

Réponse : Aucune trace de visas, de passeports et d'embarquements au patronyme ESPER
Françoise CHARBONNIER AGB

2016/216 FEDON

Ch ° en 1877 à Bordeaux (33) de Georges FEDON

Réponse : Le 24/10/1877 à Bordeaux (33) ° de Jean-Georges FEDON fs de Jacques cocher et de Marie DUPOUY
Claude CHARBONNIER AGB

2016/217 FRANCOIS/LAPEYRIE

Ch X vers 1910/1930 à Bazas (33) FRANCOIS x avec LAPEYRIE Raymonde

Réponse : Les registres aux AD sont consultables que jusqu'en 1910. Il ne nous est pas possible de faire la recherche
Martine CAUBIT AGB

2016/218 GAILLERE/MANICHEUX

Ch X en 1773 à Escaudes (33) de Jean GAILLERE et de Marguerite MANICHEUX

Réponse : Le 12/10/1773 à Escaudes (33) X de Jean GAILLERE 18a fs de Jean et de † Jeanne POITEVIN et Marguerite MANICHEUX 20a de Maillas (33) fa de Jean † et de GAUBE Marguerite
Eric DUBOIS AGB

2016/219 GAILLERE/POITEVIN

Ch CM le 05/04/1747 chez Mtre ROUMAZEILLES Pierre à Bernos (33) de Jean GAILLERE et de Jeanne POITEVIN

Réponse : CM passé le 05/04/1747 devant Pierre ROUMAZEILLES entre Jean GAILLERE brassier habt. Captieux (33) et Jeanne POITEVIN habt. Captieux fa de Jean et de Marquine LALANNE
Eric DUBOIS AGB

2016/220 GLEMET/MAUVILAIN

Ch CM de GLEMET Charles et de MAUVILAIN Thérèse le 05/05/1927 devant Mtre FAUGERAS à Cartelègue (33)

Réponse : CM passé le 05/05/1927 devant Mtre FAUGERAS entre Alphonse GLEMET propriétaire ° le 14/04/1892 à Générac (33) fs de Henri † et de Marie-Adèle ORCHE et Marie-Thérèse MAUVILLAIN épse divorcée de René GUICHARD hab Etauliers (33) ° le 04/05/1894 fa de Pierre propriétaire et de Marie-Angèle NINAUD
Eric DUBOIS AGB

2016/223 GUICHARD/MAUVILAIN

Ch CM en 1915 de René GUICHARD et de Marie-Thérèse MAUVILAIN devant Mtre EYMARD à Etauliers (33)

IN MEMORIAM

Nous enregistrons la perte de deux personnes depuis la parution de notre dernier bulletin :

M^{me} Annette LACHAUME, adhérente inscrite depuis 1994 sous le n° 673.

M^{me} Munuela DUBOIS, mère d'Eric DUBOIS (n° 657), notre chercheur infatigable sur les actes notariés aux Archives départementales de la Gironde.

Les Amitiés généalogiques bordelaises s'associent à la peine des familles.

Réponse : CM passé le 01/07/1915 devant Pierre EYMARD entre René GUICHARD ° le 27/09/1894 à Nimes (30) hab Bordeaux (33) fs de Charles † docteur en pharmacie et de Catherine EYRAUD et Marie-Thérèse MAUVILAIN hab Braud (33) ° le 04/05/1894 fa de Pierre et de Marie-Angèle NINAUD
Eric DUBOIS AGB

2016/224 HOUÉE/MORNAY

Ch X en 1914 à Bordeaux Caudéran (33) de HOUÉE François avec MORNAY Yvonne

Réponse : Le 04/07/1914 à Bordeaux Caudéran X de François HOUÉE ouvrier verrier ° à Paris le 11/02/1890 fils de François † et de Marie TORÈS hab Brive (19) et Yvonne MORNAY ° à Caudéran le 12/02/1898 fa de Auguste maréchal ferrant et de Françoise LAFOREST
Claude CHARBONNIER AGB

2016/225 JAUTARD

Ch testament de Marie JAUTARD le 11/03/1723 chez Mtre RAFFARD

Réponse : Testament de Marie JAUTARD passé à l'Etude d'Arnaud RAFFARD (3E34344) le 11 mars 1723, folio 247,
Eric DUBOIS AGB

2016/226 LACOSTE

Ch ° le 01/07/1860 à Monséguir (33) de LACOSTE Joseph fs d'Etienne et de SALLABERRY Catherine

Réponse : En visitant en ligne la commune de Monséguir (déposé par le greffe) on ne trouve pas l'année 1860. Voir auprès de la Mairie
Martine CAUBIT AGB

2016/227 LACOSTE

Ch ° le 03/12/1857 à Monséguir de LACOSTE Delphine

Réponse : En visitant en ligne la commune de Monséguir (déposé par le greffe) on ne trouve pas l'année 1857. Voir auprès de la Mairie
Martine CAUBIT AGB

2016/228 LARTIGUE/MARTET

Ch CM en 1780 à Bazas (33) d'Antoine LARTIGUE et de Jeanne MARTET

Réponse : CM passé le 19/01/1780 devant Georges ESPAGNET entre Antoine LARTIGUE brassier habt. Captieux (33) fs de Jean et de † Jeanne LAGARDERE et Jeanne MARTET habt. Lucmau (33) fa de Pierre et de Jeanne MARTET
Eric DUBOIS AGB

2016/230 LE BERTHON/DANDRAUX

Ch X en 1680 à Bordeaux (33) de LE BERTHON Jacques-Auguste et de DANDRAUX Marguerite-Claire

Réponse : Le 27/10/1680 à Bordeaux prsse Ste Eulalie X de Jacques LE BERTHON et Marguerite-Claire DANDRAUX fa de André T/ Marc Antoine Joseph LE BERTHON D'AIGUILHE
Martine CAUBIT AGB

2016/231 LE BERTHON/GOURGUE

Ch X en 1709 à Bordeaux (33) de Louis LEBERTHON et de Marguerite GOURGUE

Réponse : Le 11/02/1709 à Bordeaux prsse St Rémy X de Louis LE BERTHON et Marguerite GOURGUE vve de Mathurin MINAIS fa de ? et de Marie GAUCHE
Martine CAUBIT AGB

Suite des Questions/Réponses en page 28

02. - **Cercle généalogique de l'Aisne** (n° 102, mars 2016) : *Le père Jacques Marquette, explorateur au Canada.*

02. - **Cercle généalogique de l'Aisne** (n° 103, juin 2016) : *A la découverte de Louis Léon Félicité, duc de Brancas, duc (ou comte) de Lauraguais, seigneur de Manicamp.*

12. - **Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue** (n° 98, octobre 2016) : *La famille de Rességuier.*

13. - **Généalogie Algérie - Maroc - Tunisie** (n° 135, septembre 2016) : *La Famille Fangeaud dans la Grande Guerre.*

17. - **Généalogie en Aunis** (n° 108, 3^e trimestre 2016) : *Les engagés volontaires de la guerre 1914-1918.*

24. - **Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord** (Tome CXLIII, année 2016) : *Montaigne et ses lecteurs.*

24. - **Cercle d'histoire et de généalogie du Périgord** (n° 118, 3^e trimestre 2016) : *Campagnes de conversion de Louis XIII à Louis XIV.*

26. - **Cercle généalogique de la Drôme provençale** (n° 87, 3^e trimestre 2016) : *Quelques notions sur la genèse de l'anthroponomie.*

26. - **Revue trimestrielle du Cercle généalogique de la Drôme des Collines. Collines** (n° 99, 3^e trimestre 2016) : *Généalogie de l'arrière grand-mère paternelle de Laure et Florent Manaudou.*

33. - **Centre généalogique du Sud-Ouest. Le Léopard** (n° 17, 1^{er} semestre 2016) : *Les origines de Cruse dans le nord de l'Allemagne. Nos vieux papiers de famille. 1^{re} partie : l'écriture cunéiforme*

40. - **Généalogie et histoire locale du Bas-Adour. Le Lien** (n° 10, octobre 2016) : *Il y a 80 ans, la guerre civile espagnole éclatait.*

44. - **Centre généalogique de Loire-Atlantique** (n° 161, 3^e trimestre 2016) : *Généalogie dans l'histoire : histoires des rues nantaises.*

47. - **Cercle héraldique, généalogique, historique de Lot-et-Garonne** (n° 126, septembre 2016) : *L'Affaire Alice Crespy.*

54. - **Généalogie de Lorraine** (n° 181, septembre 2016) : *250^e anniversaire du rattachement de la Lorraine à la France.*

54. - **Votre généalogie : origines et filiations** (n° 75, octobre-novembre 2016) : *Dossier : rencontres amoureuses, mariage et sexualité.*

Revue de presse

Liste des différentes revues généalogiques reçues en cette fin d'année et lues pour vous...

75. - **Généalogie Rail** (n° 125, 3^e trimestre 2016) : *Nos ancêtres dans la Grande Guerre.*

75. - **La revue Archives et Culture** (n° 24, septembre 2016) : *Les bijoux de la Mâhârâni et ses deux maris.*

75. - **La revue française de généalogie** (n° 226, octobre-novembre 2016) : *L'histoire des archives retrouvées.*

75. - **La France généalogique** (n° 277, octobre 2016) : *Pierre Paul Riquet, créateur et concepteur du canal du Midi*

77. - **Généalogie briarde. La revue du Cercle généalogique de la Brie** (n° 106, octobre 2016) : *Des phares aéronautiques de jallonnement dans la Brie.*

79. - **Généa 79. Cercle généalogique des Deux-Sèvres** (n° 98, septembre 2016) : *Le bassin houiller de Saint-Laurs, ses installations et ses hommes.*

85. - **Cercle généalogique vendéen « La Bouillaie des ancêtres »** (3^e trimestre 2016).

94. - **Cercle de généalogie et d'histoire du personnel du LCL-CASA** (n° 94, 4^e trimestre 2016) : *Page d'histoire de France : la bulle Unigenitus Dei Filius - Le Parlement de Paris et l'affaire des billets de confession.*

95. - **Entraide généalogique Bretagne - Maine - Normandie. Le Colporteur** (n° 94, bulletin quadri-mestriel août 2016) : *L'insolite à travers les registres.*

Ces différentes revues sont disponibles en lecture lors de nos permanences les jeudis de chaque mois.

Elles peuvent être également prêtées sous certaines conditions à voir avec la permanence du bureau



Michel de Montaigne
(Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord - 24)



Portrait du pasteur
Johann Christian Cruse
(Revue CGSO - 33)

2016/232 LE BRETON

Ch † en 1672 à Bourg sur Gironde (33) de LE BRETON Pierre
Réponse : Le 22/11/1672 à Bourg sur Gironde † de LE BRETON
Pierre fs d'Antoine
Martine CAUBIT

2016/233 LE BRETON/DORTIS

Ch X en 1672 à Bordeaux (33) de LE BRETON Jean et de DORTIS
Jeanne
Réponse : Le 22/11/1672 à Bordeaux prsse Puy Paulin X de
Jean LE BRETON avec Jeanne DORTIS
Martine CAUBIT AGB

2016/234 LESCOUZERE/BANQUET

Ch CM en 1746 chez Mtre ROUMAZEILLES Pierre à Bernos (33)
de François LESCOUZERE et d'Anne BANQUET
Réponse : CM passé le 24/01/1746 devant Pierre ROUMA-
ZEILLES (3E46694) entre François LESCOUZERE brassier habt.
Lucmau (33) fs de Pierre et de Catherine COURREGELONGUE
et Anne BANQUET habt. Lucmau (33) fille de † Simon et de
Catherine LALANNE
Eric DUBOIS AGB

2016/235 LESCOUZERE/BENQUET

Ch CM en 1740 devant Mtre DESCORNES Guillaume de Jean
LESCOUZERE et de Anne BENQUET
Réponse : CM passé le 30/01/1740 devant Guillaume
DESCORNES (3E32125) entre Jean LESCOUZERE brassier vf de
Catherine DOUX fils de feus Pierre et de Marie PINGUET et
Anne BENQUET vve de Jean BRANENS habt. Pompéjac (33) fille
de feus Jean et de Jeanne DUBLAN
Eric DUBOIS AGB

2016/236 LESCOUZERE/DEPONS

Ch X en 1700 à Bourideys (33) de Pierre LESCOUZERE et de
Jeanne DEPONS
Réponse : Le 12/01/1700 à Cazalis (33) X de Pierre LESCOUZERE
fs de Barthélémy laboureur et d'Anne BEZIAT et Jeanne
DEPONS fa d'André † pasteur et de Peyronne BIEN hab
Préchac (33)
Eric DUBOIS AGB

2016/237 LESPINASSE

Recherche dans registres de catholicité à Bordeaux (33) année
1895 le baptême de Paulin LESPINASSE ° le 11/03/1895
Réponse : La collection de l'Archevêché commence en principe
dès l'application de Concordat du 16/07/1801 Mais en réalité
le plus ancien registre conservé date de 1803. Elle se continue
jusqu'à nos jours. Mais le dépôt s'arrête en 1879
Eric DUBOIS AGB

2016/238 MANES/DEJEAN

Ch X avant 1861 à Bordeaux-Caudéran (33) de Jean MANES et
de Jeanne DEJEAN. Un enfant ° le 04/06/1861 à Bordeaux
Caudéran (33)
Réponse : Il n'a pas été trouvé le mariage de Jean MANES avec
Jeanne DEJEAN sur Bordeaux Caudéran Recherches effectuées
de 1851 à 1861
Martine CAUBIT AGB

2016/239 MARTET/DULUC

Ch CM le 27/05/1727 chez Mtre ROUMAZEILLES Pierre à
Bernos (33) de Jean MARTET et de Jeanne DULUC
Réponse : CM passé le 28/05/1727 devant Pierre ROUMA-

ZEILLES (3E46684) entre Jean MARTET, valet domestique habt.
Lucmau (33) fils de feus Jean et de Gratianna MARTET et
Jeanne DULUC vve de Bertrand DOUX habt. Lucmau fille de
feus Pierre et d'Isabeau DUFOURG
Eric DUBOIS AGB

2016/240 MARTET/LESCOUZERE

Ch CM le 21/08/1727 chez Mtre ROUMAZEILLES Pierre à Ber-
nos (33) de Pierre MARTET et de Anne LESCOUZERE
Réponse : CM passé le 21/08/1727 devant Pierre ROUMA-
ZEILLES (3E46684) entre Pierre MARTET valet domestique habt.
Lucmau (33) fils de Jean et de Catherine COHON et Anne
LESCOUZERE habt. Lucmau fille de Pierre et de Jeanne DEPONS
Eric DUBOIS AGB

2016/241 MAURICE/MONNEREAU

Ch X en 1902 à Bordeaux (33) de MAURICE Gustave et de
MONNEREAU Blanche
Réponse : Le 04/02/1902 à Bordeaux X de MAURICE Gustave
soldat de la réserve ° à Lagorce (33) le 08/11/1871 hab
St Martin de Laye (33) fs de Maximilien cultiv et de Marie
BERNIAU et Blanche MONNEREAU ° à Bordeaux le 07/11/1872
fa de Jean et de Mélanie CARRAN
Martine CAUBIT AGB

2016/242 MOURILLON

Ch ts rgts sur Jean MOURILLON 22a parti le 09/05/1713 sur le
navire « Henriette et Christine » vers les Antilles
Réponse : On trouve Jean MOURILLON dans le registre des
engagés parti le 09/05/1713 sur le navire Henriette et Christine.
Sans autres renseignements
Françoise CHARBONNIER AGB

2016/243 PEYRON

Ch ° le 24/04/1786 à Bordeaux (33) de François PEYRON
Réponse : Le 24/04/1786 à Bordeaux prsse Ste Croix ° de
François PEYRON fs d'Henri charpentier de navire et de Jeanne
BRANGÉ
Martine CAUBIT AGB

2016/244 RICHARD

Ch † entre 1923/1925 à Bordeaux (33) de Ludovic-Gabriel
RICHARD
Réponse donnée directement à l'ADH
Martine CAUBIT AGB

2016/245 RIEU

Ch † en 1899 à Bordeaux (33) de Marie RIEU
Réponse : Le 03/06/1899 à Bordeaux † de Marie RIEU 56a ° à
Bordeaux (33) épse de François LAVAUD fa de feus Joseph et
d'Elisabeth TILLET
Martine CAUBIT AGB

2016/246 ROUCHET/JOYE

Ch CM en 1711 chez Mtre RAFFARD d'Antoine ROUCHET avec
Jeanne DEPONS
Réponse : CM passé le 27/05/1711, folio 43 devant RAFFARD
(3E36853) entre Anthoine ROUCHET brassier habt. Cours-les-
Bains (33) fils de † Jeantriq et de Françoise LATAPY et Jeanne
JOYE native de Bieujac (33) habt. Cours-les-Bains (33) fa de
Bernard et d'Anne BOJANCE
Eric DUBOIS AGB

GENEATIQUE

LE LOGICIEL DE GÉNÉALOGIE

LA RÉFÉRENCE POUR RETRACER L'HISTOIRE DE VOTRE FAMILLE !



Retrouvez sur votre écran à la fois, la zone de saisie des informations et l'arbre généalogique qui se construit.

Changez de personne d'un simple clic et ajoutez facilement des photos et des copies d'actes.

Avec Généatique 2017
bénéficiez des toutes
dernières innovations :

Comme le choix visuel du modèle d'arbre,
le recueil d'arbres à imprimer, etc.



PARTEZ À LA CHASSE AUX ANCÊTRES AVEC LE MEILLEUR DES OUTILS !



OFFRE SPÉCIALE ADHÉRENT

En tant qu'adhérent, votre association vous permet d'acquérir Généatique 2017 Prestige en coffret à un prix préférentiel. Rendez-vous sur :

www.geneatique.com/asso
et introduisez le code de remise suivant

REDUCASSOGENEA

*(Vous utilisez déjà une ancienne édition de Généatique Prestige ?
Bénéficiez d'une réduction supplémentaire, plus d'informations sur le site)*

140 €

95 €



Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.geneatique.com
ou téléphonez au **01 34 39 12 12** (10h-12h et 14h-16h)

2016/247 ROUX/DUTRUCH

Ch CM le 01/04/1693 chez Mtre MOSNIER de ROUX Vincent et de DUTRUCH Madeleine

Réponse : CM passé le 01/04/1693, folio 2014 devant Léonard MOSNIER entre Vincens ROUX charpentier de barriques habt. Saint-Loubès (33) fs de † Vincens et de Marie LAFON et Madeleine DUTRUCH habt. Saint-Loubès fa de Jacques et d'Anne PEREY

Eric DUBOIS AGB

2016/248 SACRISTE/LAPORTE

Ch CM en 1752 à Aillas (33) passé devant Mtre LUSSAC de Michel SACRISTIE et de Jeanne LAPORTE

Réponse : CM passé le 22/01/1752 devant Jacques LUSSAC (3E54373) entre Michel SACRISTE, laboureur fils de Jean et de Marguerite LABORDE et Jeanne LAPORTE fille majeure de † Bertrand et de Guiraud LAFLU...

Eric DUBOIS AGB

2016/249 SALVAT

Ch † en août 1952 à Bordeaux (33) de Jeanne SALVA fa de Cyprien et de Marie MIALACQ

Réponse donnée directement à l'ADH.

Martine CAUBIT AGB

2016/250 SAUBOY

Ch ° le 10/05/1849 à Bordeaux (33) de Pierre Henri SAUBOY

Réponse : Le 10/05/1849 à Bordeaux ° de Pierre Henri SAUBOY fs de Joseph et de Dominique ? NADAUX

Martine CAUBIT AGB

2016/251 SCHULLER

Ch † en 1856 à Bordeaux (33) de Catherine SCHULLER

Réponse : Le 18/12/1856 à Bordeaux † de Catherine SCHULLER 77a ° à Lugon (33) vve de Jacques-Alexis GODART ex commissaire des Poudres fa de feus Benjamin et d'Elisabeth LETOURNEAU

Martine CAUBIT

2016/252 SOPENA

Ch enfant du couple SOPENA Benito et d'ESCALE Joaquina 1860/1870 sur la commune de Gauriac (33)

Réponse : Il n'a pas été trouvé d'enfants avec ce patronyme sur Gauriac entre 1859 à 1872

Martine CAUBIT AGB

2016/253 SOULAIGNET/LABORDE

Ch CM en 1715 à Masseilles (33) chez Mtre LUCBERT de Jean SOULAIGNET avec Jeanne LABORDE

Réponse : CM passé le 12/02/1715 devant Mtre LUCBERT entre Jean SOULAIGNET laboureur natif de Ruffiac (47) hab Auzac (46) fs de Vincent et de † Catherine LANOELLE et Jeanne LABORDE hab Auzac (46) fa de Jean † et de Marie DUFRECHE

Eric DUBOIS AGB

2016/254 TESSONNEAU/DEMÂNES

Ch CM de Pierre TESSONNEAU natif de Gauriac (33) et de Marie DEMÂNES native de Orignolles (17) Le mariage a été célébré le 16/08/1907 à Orignolles

Réponse : CM passé le 30/07/1907 devant Mtre Marcel MAILLARD entre Pierre TESSONNEAU ° le 04/04/1876 à Gauriac fs d'Antoine-Etienne et de Jeanne MASSE et Marie-Marguerite DEMÂNES ° le 15/04/1875 à Orignolles (33) fa de Pierre et d'Anne VRILLAUD

Eric DUBOIS AGB

2016/256 TOURNIER/CLAVEAU

Ch X en 1753 à Bordeaux (33) de Claude TOURNIER et de Jeanne CLAVEAU

Réponse : Le 16/06/1753 à Bordeaux prsse St Rémy X de TOURNIER Jean-Claude fs de Claude † et de BOUQUE Claudine et CLAVEAU Jeanne fa de Jean † et de DARTES Marie Martine CAUBIT

2016/257 TOURNIER/CLAVEZIS

Ch X en 1775 à Bordeaux (33) de Claude TOURNIER et de Marie CLAVEZIS

Réponse : Le 25/09/1775 à Bordeaux prsse Ste Eulalie X de TOURNIER Jean-Claude natif de AUTUN (71) (diocèse) PERRECY en Charolais fs de Claude † et de HUGUENIER Charlotte et Marie CLAVEZIS native de Portets (33) fa de Jean et de Jeanne DUCAU

Martine CAUBIT AGB

2016/258 VALMORIN

Ch X en 1910 à Bordeaux (33) de Pierre-Antoine VALMORIN

Réponse : Le 08/11/1910 à Bordeaux X de Pierre-Antoine VALMORIN étudiant en médecine né au Moule (Guadeloupe) le 10/05/1885 fs naturel non reconnu de Marie-Gabrielle VALMORIN et Rose LALATONNE née à Grand-Bourd (Guadeloupe) le 03/05/1878 fa naturelle reconnue de Marie LALATONNE

Martine CAUBIT AGB

Questions

2016/183 AMESTOY

Ch passeport fin 1908 début 1909 d'AMESTOY Pierre dit François parti de Bordeaux (33) pour Santiago du Chili

2016/189 BARITAUT/CABIRAU

Ch CM de Guillaume BARITAUT et de Blanche CABIRAU le mariage a eut lieu en 1712 à Verdélais (33)

2016/192 BESSE/GIRON

Ch CM de 1647 à Castillon (33) de Guillaume BESSE avec Jeanne GIRON

2016/201 BRUNO

Ch dossier d'enfant abandonné le 01/09/1847 à Bordeaux (33) de Bernard-Francis BRUNO

2016/204 CASTAING

Ch baptême en 1755 à Bordeaux (33) de Barthélémy CASTAING

2016/208 CAZE

Ch † de Jean CAZE (prisonnier) le 23/07/1782 à l'hôpital de Bordeaux (33)

2016/221 GOUZON de CANTEGRELLE/DE MATERRE

Ch X de GOUZON de CANTEGRELLE avec Victoire DE MATERRE à Bordeaux, paroisse Sainte-Eulalie.

2016/222 GROVALET

Ch passeport en 1900 de GROVALET x parti de Bordeaux (33) pour St Pierre et Miquelon

2016/229 LASSALLE/CAPDEVILLE

Ch passeport de Vital LASSALLE et de son épse Jeanne CAPDEVILLE partis pour l'Argentine début 1885

2016/255 TESSONNEAU/PELLEAU

Ch CM d'Etienne TESSONNEAU et de Thérèse PELLEAU

Réponses aux questions

parues dans les bulletins précédents

2016/054 GIRAUDEAU/MUSSET

Trouvé le 29/05/1758 à Bourdeilh (33) chez Mtre QUEYREAU CM de Antoine GIRAUDEAU journalier fs de Antoine † et de Marie GUILLON avec Jeanne MUSSET fa de Pierre et de Catherine TERRASSON. Témoins époux ; Simon GIRAUDEAU (fr) Mathurin PIGNON (oncle) Mathieu MUSSET Bertrand PLAIRE Jean BISSARETTE (cousins) Marie GUILLON (tante) Témoins épouse ; Jean TERRASSON (oncle) Jeanne TERRASSON (tante)

Eric DUBOIS AGB

2016/132 BEDRINES/DUBOSCQ

Le 26/02/1702 à Bazas (33) X de Jean BEDRINES et de Jeanne DUBOSCQ (sans autres renseignements) Il n'a pas été trouvé le CM à Bazas, la plupart des notaires n'ont pas déposé leur registres.

Pierre PORTES AGB

2016/136 DE CAMPO

Le 17/09/1916 à Bordeaux (33) † de José Maria de CAMPO ° à Bordeaux le 11/07/1877 célibataire fs de Amparo et de ?

Martine CAUBIT AGB

2016/160 MOGA

Le 19/12/1888 à Bordeaux (33) † de Pablo Francisco MOGA 44a

natif de Montauban (Espagne) époux de Marie-Léontine BARRERE fs de Lorenzo et de Marie NAVARRO

Martine CAUBIT AGB

2016/168 TESSONNEAU/MASSE

Le 15/04/1875 devant Mtre TERRIEZ à Gauriac (33) CM d'Etienne TESSONNEAU propriétaire natif et hab St Aubin de Lalande (33) fs de Pierre et de Catherine SUCHARD et Jeanne MASSE ° à Agen (47) fa de Pierre boulanger et de Françoise VIAUD

Eric DUBOIS AGB

289/16 TESSONNEAU/GUICHARD

CM passé le 05/05/1840 devant Paul Vincent NOUHET entre Pierre TESSONNEAU propriétaire habt. Teuillac (33) fils d'Estienne propriétaire et de † Marguerite TUFFREAU et Catherine GUICHARD habt. Saint-Aubin-de-Blaye (33) fa de Pierre propriétaire et aubergiste et de Rose BARON

Eric DUBOIS AGB

298/16 HOSTIN/LEURTAU

Mariage célébré le 05/02/1793 à Saint-Vincent-de-Paul (33) entre François HOSTIN natif de Salleboeuf (33) fils de † Jean et de Françoise BRUN et Anne LEURTAU native de Lagrave-d'Ambarès (33) fille de † Arnaud et de Françoise CARSOULE

Eric DUBOIS AGB

4 janvier : Au Grand-Théâtre sont joués " les Burgraves ", créés en juin 1924 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris; opéra de Léo SACHS tiré de l'oeuvre de Victor Hugo et interprétés par M^{lle} Suzanne Balguerie et M. Vanni-Marcoux.

8 janvier : † de M. Joseph Guerin, âgé de 50 ans, directeur du guignol éponyme.

3 janvier : † de Auguste Brutails, officier de la Légion d'honneur à 66 ans, archiviste départemental et membre de l'Institut; remplacé le 4 février par Gabriel Loirette.

16 janvier : MM. Chauvet et Mauret-Lafage sont renouvelés pour 3 ans à la direction du Grand-Théâtre.

26 janvier : Camille Jullian promu Commandeur de la Légion d'honneur.

18 février : Création à Paris de l'opéra: " le Joueur de Viole " du Bordelais Raoul Laparra.

21 février : Création à Bordeaux de l'opéra " le Coq d'Or " de Rimsky-Korsakov.

9 mars : † de Armand Oliveau à 73 ans, président de la Chambre syndicale des papetiers.

24 mars : Première à Bordeaux du dernier opéra de Verdi : " Falstaff ".

14 avril : Première audition aux concerts Lamoureux à Paris d'une pièce pour orchestre et chant du jeune Bordelais Louis Beyts

1^{er} juin : Gala au Grand-Théâtre du Corps consulaire où Cécile Sorel épouse depuis le 17 mai du comte Guillaume de Ségur fut l'interprète de " l'Aventurière " pièce en 4 actes de Emile Augier.

16 juin : Léon Perier, ministre des Colonies, inaugure la foire de Bordeaux.

25 juin : François Mauriac reçoit le Grand Prix du roman de l'Académie française pour " le Désert de l'Amour ".

12 juillet : Un sinistre à Bordeaux: les magasins de " la Dame Blanche ", cours Victor-Hugo sont détruits par le feu; plusieurs millions de dégâts.

Nuit du 2 au 3 août : Le château Gilamont à Blanquefort est complètement détruit par les flammes.

18 août : Le théâtre de l'Olympia est détruit par un incendie : 2 millions de dégâts.

28 août : † à Paris de l'architecte Formigé membre de l'Académie des Beaux-Arts, officier de la Légion d'honneur, né au Bouscat en 1845.

11 septembre : 106 sous-préfectures et 70 secrétariats généraux supprimés dont Bazas et La Réole en Gironde.

5 septembre : Colette et Marguerite Moréno programmées dans l'oeuvre de Colette : " Chéri ".

18 septembre : Langon devient nouvelle sous-préfecture.

25 septembre : † de Jeanne Girard, veuve de Gustave Tastet, chevalier de la Légion d'honneur.

3 octobre : Inauguration du monument à Ulysse Despau au square Saint-Michel

2 novembre : Inhumation à la Chartreuse de notre compatriote William Laparra, Grand Prix de Rome de Peinture, † en Espagne il y a 10 ans

13 novembre : Ninon Vallin remporte un véritable triomphe en interprétant des oeuvres du Bordelais Louis Beyts.

12 décembre : Un sinistre à Bordeaux: le théâtre de la Scala en partie détruit par un incendie: une vingtaine de blessés.

1926-2016

**Faits
et personnes
évoqués
à Bordeaux
il y a aujourd'hui
90 ans**

Alain DUPOUY

*Dès aujourd'hui, réservez votre week-end et profitez-en pour venir visiter
la ville française classée au hit parade touristique 2016*

Le pont Chaban-Delmas

SAMEDI 25 MARS 2017

Assemblée générale

*Amitiés
généalogiques bordelaises*

Tous renseignements vous seront transmis ultérieurement
Mais sachez qu'à la suite de cette AG
une conférence vous sera présentée par

Caroline Vion,

*consultante en recherches historiques et généalogiques,
sur le thème :*

**« La dynastie bordelaise des Barberet,
notaires de père en fils
au XVIII^e siècle sur la place de Bordeaux »**

Cette matinée sera clôturée par un repas

Restaurant
SIMAN

7, quai de Queyries
33100 Bordeaux



Le Grand-Théâtre



Le palais Gallien



Façade des quais XVIII^e



Mascaroon